



HAL
open science

Les hôtels urbains des comtes de Hainaut sous les Avesnes et les Bavière (1280-1428)

Ludovic Nys

► **To cite this version:**

Ludovic Nys. Les hôtels urbains des comtes de Hainaut sous les Avesnes et les Bavière (1280-1428). Mémoires du Cercle archéologique et historique de Valenciennes, 2016, 12, pp.67-108. hal-04054653

HAL Id: hal-04054653

<https://uphf.hal.science/hal-04054653v1>

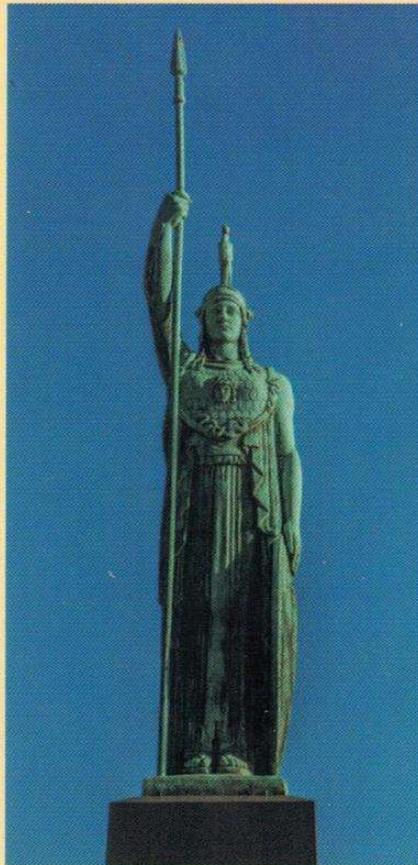
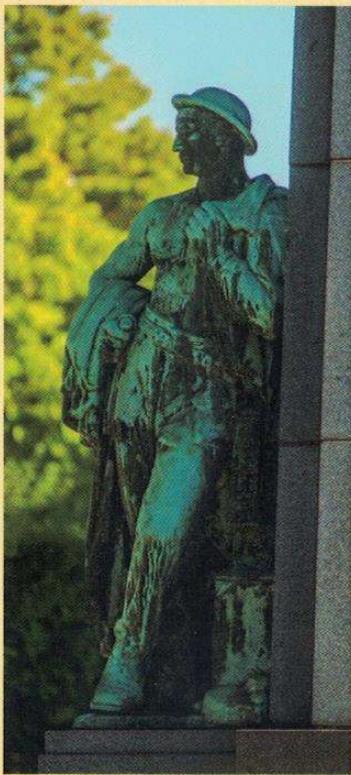
Submitted on 31 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

Identités et histoire de Valenciennes et du Valenciennois. Regards croisés



Cercle archéologique et historique
de Valenciennes
Tome XII - 2016

LUDOVIC NYS*

Les hôtels urbains des comtes de Hainaut sous les Avesnes et les Bavière (1280-1428)

*En hommage à feu mon collègue, le professeur Félicien Machelart,
amoureux passionné et fin connaisseur de sa belle ville de Valenciennes.*

La ville est par excellence, à la fin du Moyen Âge, le lieu des échanges, celui où se concentre l'essentiel des activités artisanales et commerciales, où se tissent et se stratifient les relations sociales. Les nouvelles classes urbaines, petite et haute bourgeoisie, prolétariat et noblesse des villes, forment désormais le terreau sur lequel s'appuie en priorité le pouvoir du prince, d'où il tire une part significative de ses moyens financiers, mais elles sont aussi celles qui, cherchant à défendre leurs prérogatives scellées dans les chartes de franchises communales acquises de haute lutte, lui opposent alors les plus fortes résistances. Qu'il suffise d'évoquer ici le cas célèbre des relations complexes, si ce n'est ouvertement conflictuelles, que certaines villes de Flandre, en particulier Gand, ont entretenues leur histoire durant avec les comtes de Flandre puis avec les ducs de Bourgogne¹ ! Or comment le prince aurait-il pu mieux parvenir à nouer des liens étroits et harmonieux avec ses villes, ferments de ces oppositions potentielles et vitrines économiques et artistiques ouvertes sur l'extérieur, qu'en résidant, ne fût-ce qu'épisodiquement, en leurs murs ? Sans doute certaines des communautés urbaines, celles du moins qui ne remontaient pas à quelques fondations antiques, s'étaient-elles constituées autour d'anciens châteaux princiers. La présence du prince en ses villes n'était donc pas un fait nouveau. Ce à quoi l'on assiste alors, à partir de la fin du XIII^e et au XIV^e siècle, paraît toutefois avoir procédé d'un tout autre mouvement, celui d'un retour en milieu urbain, non plus à l'ombre

*. — Ludovic NYS, professeur à l'Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, Faculté de Lettres, Langues, Arts et Sciences Humaines, Département d'Arts, Pôle Ronzier II, boulevard Henri Harpignies, 59313 Valenciennes Cedex 9.

1. — W. BLOCKMANS, W. PREVENIER, *The Promised Lands. The Low Countries under Burgundian Rule, 1369-1530*, trad. par E. Fackelman, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1999, p. 22-24. Également : R. DEMUYNCK, « De Gentse Oorlog, 1379-1385. Oorzaken en karakter », dans *Handelingen van de Maatschappij voor Geschiedenis en Oudheidkunde van Gent*, t. 5, 1951, p. 305-318 ; W. PREVENIER, M. BOONE, « Fourteenth and Fifteenth Centuries. The City-State Dream », dans J. DECAVELE (éd.), *Ghent. A Rebellious City*, Anvers, 1989, p. 80-105.

des murs puissants de leurs châteaux, qui instaurent une distance de fait avec la ville elle-même, mais au sein du labyrinthe de ses rues sinueuses, dans les hôtels urbains que lui-même ou ses prédécesseurs y avaient fait construire ou aménager². Le Hainaut, quand bien même il était situé en cette fin du Moyen Âge en marge de l'aire de civilisation urbaine des Flandres et du Brabant, n'échappa pas à la règle. Valenciennes et Mons abritèrent toutes deux un hôtel comtal où résidèrent de façon régulière les comtes et partie de leur cour, les hôtels dits « de Hollande » et « de Naast », localisés au cœur même de ces deux villes importantes du comté.

Il ne sera donc pas question d'envisager ici le cas des demeures castrales³, celles dominant de leurs masses sombres les villes du Quesnoy⁴, de Binche⁵ et de Mons⁶, celles également de Bouchain en Ostrevant⁷ et d'Ath⁸, ou de ces

2. — On se reportera ici pour les anciens Pays-Bas à l'époque bourguignonne à : S. HAMEL, « Quelques pistes pour exploiter efficacement les sources des hôtels princiers de Bourgogne », dans *La cour de Bourgogne et l'Europe. Le rayonnement et les limites d'un modèle culturel. Actes du colloque international tenu à Paris les 8, 9 et 10 octobre 2007*, éd. W. PARAVICINI (avec la collaboration de T. HILTMANN et F. VILTART), Ostildern, 2013, p. 33-41.

3. — À ce propos : J.-M. CAUCHIES, « Les châteaux et le pouvoir en Hainaut », dans *Châteaux, chevaliers en Hainaut au Moyen Âge*, catalogue d'exposition, Valenciennes, musée des Beaux-Arts, mai-septembre 1995, Bruxelles, 1995, p. 29-37 ; A. SALAMAGNE, « Les fonctions militaires des châteaux en Hainaut du XIII^e au début du XVI^e siècle », dans *idem*, p. 45-57 ; M. DE WAHA, « Châteaux et construction territoriale en Hainaut », dans *ibid.*, 1995, p. 59-70 ; IDEM, « Châteaux et paysage dans le Hainaut médiéval », dans *Peasants & Townsmen in medieval Europe. Studia in Honorem Adriaan Verhulst*, dir. J.-M. DUVOSQUEL et E. THOEN, Gand, 1995, p. 463-492 ; IDEM, « Châteaux hainuyers des XIV^e-XVI^e siècles », dans *Du métier des armes à la vie de cour, de la forteresse au château de séjour : Familles et demeures aux XIV^e-XVI^e siècles*, dir. J.-M. CAUCHIES, J. GUISSSET, Turnhout, 2005, p. 55-64.

4. — En dernière instance : A. SALAMAGNE, « Le château du Quesnoy », dans *Mémoires de la Société archéologique et historique de l'arrondissement d'Avesnes*, t. 27, 1980, p. 75-86.

5. — P.-C. MEURISSE, « Le château et palais de Binche », *Annales de la Société d'Archéologie de Binche*, t. 3, 1924, p. 50-64 ; É. DEVREUX, « Les châteaux de Binche », *Annales du Cercle archéologique de Mons [ACAM]*, t. 54, 1936, p. 4-21 ; R. WELLENS, « Les travaux de restauration au château de la Salle à Binche sous Philippe le Bon et Marguerite d'York », *ACAM*, t. 63, 1958, p. 131-136. Plus récemment : S. GLOTZ, *Les origines de la ville de Binche, Mémoires et publications de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut*, t. 75, fasc. 1, 1961.

6. — M. de CLERFAYT, *Le château des comtes de Hainaut à Mons (du X^e au XXI^e siècle)*, Mons, Hainaut. Culture et démocratie, 2002. Études plus anciennes : L. DEVILLERS, « Restes du château de Mons », *ACAM*, t. 2, 1859, p. 419-421 ; A. JACQUES, « Ancien plan du château de Mons », *ACAM*, t. 7, 1867, p. 366-368 ; E. MATTHIEU, « Les abords du château des comtes de Hainaut, à Mons », *ACAM*, t. 24, 1895, p. 269-316 ; G. LICOPE, « Vestiges du château des Comtes de Hainaut, à Mons », *Province de Hainaut*, n° 44, 1953, p. 6-9 ; IDEM, « Le square du château de Mons », *Hainaut Tourisme*, n° 126, 1968, p. 19-23.

7. — Le château de Bouchain existait dès la fin du XI^e siècle ; il fut agrandi à la suite de son acquisition par le comte Baudouin IV, qui y fit ajouter un donjon, probablement entre 1155 et 1160. Nous ne conservons plus de l'ancien *castellum* que la haute (ou grosse) tour, correspondant probablement au donjon d'origine, aujourd'hui désignée « tour d'Ostrevant ». Cf. les notices d'Alain Salamagne et Christian Corvisier, dans *Châteaux, chevaliers...*, *op. cit.*, p. 87-89 et 90-92. Également : J. DUVIVIER, *Bouchain, le château et la tour d'Ostrevant, les fortifications*, Lille, 1934 ; C. CORVISIER, « La Tour d'Ostrevant à Bouchain. Un donjon de type anglo-normand au comté de Hainaut », *Bulletin monumental*, t. 157, n° 3, 1999, p. 261-282.

8. — À propos de l'ensemble castral d'Ath, et en particulier du donjon du XII^e siècle : J. DUGNOILLE, « Aux origines de la châtellenie et de la ville d'Ath. Quand fut construite la 'tour de Burbant' ? », dans *Hommage au professeur Paul Bonnenfant (1899-1965). Études d'histoire médiévale dédiées à*

places-fortes à vocation essentiellement défensive, localisées en milieu rural, celle d'Escaudoevres, aux portes du Cambrésis, devenue en 1323 possession comtale par don qu'en fit Jean de Fosseux au comte Guillaume I/III d'Avesnes, démantelée en 1340 au fort du conflit qui opposa Guillaume II/IV à l'évêque de Cambrai et reconstruite ensuite⁹, celle encore de la Malmaison, acquise beaucoup plus tard, en 1398, par Guillaume d'Ostrevant¹⁰. Il ne s'agira pas plus d'évoquer le cas de ces maisons-fortes ou manoirs, ceux en particulier de Marly, échu à Marguerite de Hainaut à son retour en Hainaut, après le décès de son époux Robert II d'Artois¹¹, ou de Locquignol¹², que paraît avoir occupé dans les années 1360 le fils bâtard de Guillaume I/III d'Avesnes, Jean l'Allemand¹³, non plus d'ailleurs que celui du célèbre palais de la Salle-le-Comte de Valenciennes, érigé à partir des années 1160 sous les règnes de Baudouin IV l'Édifieur et de son successeur Baudouin V¹⁴, et celui de ces maisons de chasse que les comtes de Hainaut possédaient en bordure du bois de Mons et de la forêt de Mormal, celle de Baudour¹⁵ et celle, dite

8. — (suite) *sa mémoire par les anciens élèves de son séminaire à l'Université Libre de Bruxelles*, Bruxelles, 1965, p. 119-137; R. SANSEN, « Un donjon du XII^e siècle. La tour de Burbant à Ath », *Bulletin de la Commission royale des monuments et sites*, t. 11, 1982, p. 13-90; M. DE WAHA, « *In viribus suis castrum de Ath construxit*. L'opposition entre Chièvres et Ath au XII^e siècle », dans *Les recherches archéologiques en Hainaut occidental. Bilan 1978-1983. Actes du colloque d'Antoing, 10-11 septembre 1983*, Ath, Amicale des archéologues du Hainaut occidental, 1985, p. 101-122; IDEM, « Le Moyen Âge », dans *L'archéologie en Hainaut occidental (1983-1988)*, Catalogue de l'exposition organisée à Comines, 17 septembre-16 octobre 1988, Ath, Amicale des archéologues du Hainaut occidental, 4, 1988, p. 81-99; M. DE WAHA, J.-P. DUCASTELLE, « La Tour de Burbant », dans *Le Patrimoine majeur de Wallonie*, Liège, 1993, p. 72-75.

9. — À ce propos, la notice d'Alain SALAMAGNE dans *Châteaux, chevaliers...*, *op. cit.*, p. 105.

10. — A. DELOFFRE, « Le château-fort de la Malmaison », *Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai*, t. 42, 1887, p. 259-309; H. BOMBART, « La prise du château-fort de la Malmaison le 1^{er} octobre 1398 », *Idem*, t. 57, 1903, p. 243-254; É. TRELCHAT, *Monographie d'Ors et de la Malmaison*, Lille-Tourcoing, Recueil de la Société d'études de la Province de Cambrai, n° 34, 1951.

11. — On se reportera à propos du manoir de Marly à: L. et A. PEULMEULE, *Marly en Hainaut. Pages d'histoire locale et régionale*, Famars, 2000, p. 31-53; A. PEULMEULE, « Autour de l'Histoire de Marly en Hainaut », *Mémoires du Cercle archéologique et historique de Valenciennes*, t. 11, 2010, p. 221-231. Également: L. LEREBOURG, *Mottes et maisons-fortes du Hainaut français*, Douai-Valenciennes, *Archaeologia Duacensis*, n° 6, *Valentiana*, hors série 1991, p. 66.

12. — D. MATHIEU, « Dans la forêt de Mormal. Le Locquignol vers le 14^e siècle », *Mémoires de la Société archéologique et historique de l'arrondissement d'Avesnes*, t. 26, 1977, p. 261-293.

13. — Archives départementales du Nord à Lille [ADN], B 7885, Recette générale de Hainaut [RGH] (1362), fol. 49r: *Pour ouvrages fais ou castiel au Caisnoit [...] et ossi a le maison dou Lossignot u messire Alemans demeure, comptet et sommet par maistre Pierart Aubri, dont il a le contrepantie, dont li somme monte si qu'il appert par les parties contenues oudit quayer, cxxx lb. viij s. viij d.*

14. — À ce propos, en dernière instance: A. SALAMAGNE, « La Salle-le-Comte à Valenciennes, une résidence des comtes de Hainaut », *Mémoires du Cercle archéologique et historique de Valenciennes*, t. 11, 2010, p. 113-134.

15. — J. ROLLAND, R. GHISTE et J. BERLAND, « Baudour, terre et pairie. Son histoire », 1: Toponymie et seigneurie, *Annales du Cercle d'histoire et d'archéologie de Baudour*, t. 2, (1937), p. 1-188 (ici p. 98-101). Également: L.-J.-A. PETIT, *Recherches historiques sur le village de Baudour*, Boussu, 1861, p. 51-52.

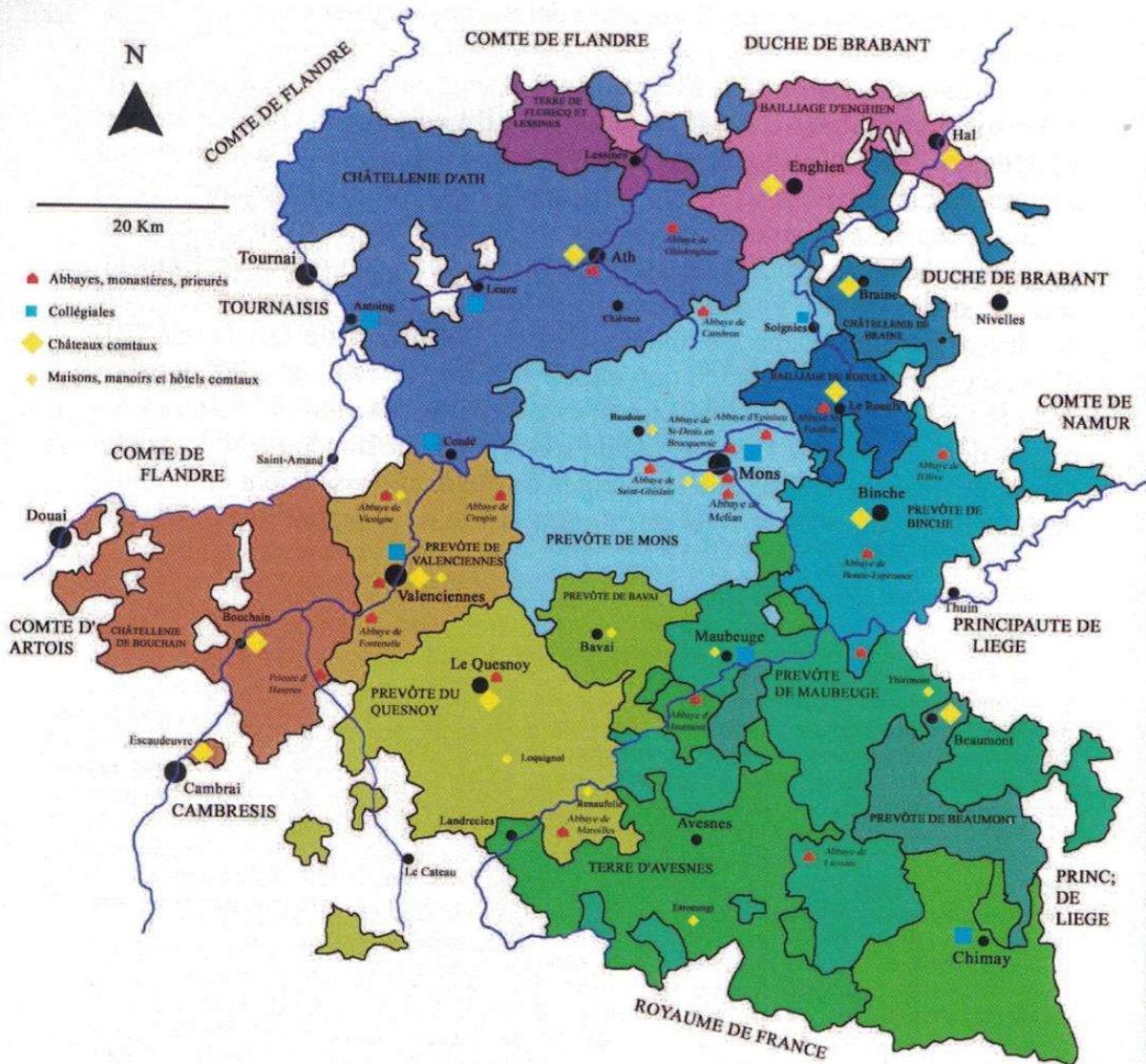


FIG. 1. — Carte de l'ancien comté de Hainaut (fin XIII^e-début du XV^e siècle).
D'après Maurice Arnould.

« des forêts », de Renautfolie¹⁶. Le propos se concentrera ici sur ce que l'on trouve alors désigné dans les comptes par le terme d'« hôtels », ces habitations, de pierres ou de briques pour la plupart, insérées dans le tissu urbain, construites sur des parcelles déjà précédemment loties, éventuellement rachetées ou récupérées d'anciens propriétaires d'ordinaire issus de la noblesse locale (fig. 1).

16. — V. HOUZÉ, « Renau-Folie », *Archives historiques et littéraires du Nord de la France et du Midi de la Belgique*, vol. 4, Valenciennes, 1834, p. 305-315 (ici p. 312).

1. Les principaux hôtels de résidence des comtes de Hainaut

1.1. L'hôtel dit « de Hollande », à Valenciennes

Formé par un complexe de plusieurs maisons¹⁷ situé à l'arrière de la maison échevinale, en la rue de la Halle, anciennement désignée *Orriere rue*¹⁸, l'hôtel dit « de Hollande » de Valenciennes est, en Hainaut, le plus ancien hôtel comtal que citent les documents. On n'en connaît pas l'origine avec précision, mais on peut raisonnablement supposer qu'il était déjà la possession du comte de Hainaut Jean (II) d'Avesnes à la fin du XIII^e siècle. La dénomination sous laquelle il continuera à être désigné durant tout le XIV^e siècle suggère à vrai dire une datation plus ancienne encore, remontant à sa mère Alix de Hollande († 1283) qui, à la suite du décès de son mari Jean (I) d'Avesnes en 1257, pourrait en avoir fait sa résidence régulière lors de ses séjours hennuyers. Il n'apparaît pas en tout cas, comme on l'a parfois affirmé¹⁹, qu'il fut acquis par le comte Guillaume I/III d'Avesnes. Le 3 avril 1311, c'est bien en effet en cet hôtel que testa la comtesse douairière Philippine de Luxembourg, où elle décéda selon toute vraisemblance trois jours plus tard²⁰. Sans doute y résidait-elle depuis la mort, en 1304, de son époux, Jean (II) d'Avesnes. Dans les années 1330, étant devenu infirme, c'est là que Guillaume I/III, perclus de goutte, tenait son hôtel à Valenciennes et qu'il décéda en juin 1337, alors âgé d'environ cinquante-cinq ans²¹.

17. — Ces maisons sont mentionnées dès les années 1360. Cf. ADN, B 9739, Comptes du domaine de Valenciennes [CDV] (1366-1367), fol. 10v: *Pour aucuns ouvraiges et retenues fais a le maison de Hollande et es maisons la tenant sour le cauchie...* À ce propos, A.-A. LICHON, F. DUCEPPE-LAMARRE, *Valenciennes. « Cœur de ville ». Recherches archivistiques*, exemplaire dactylographié, Association pour les fouilles archéologiques nationales/Antenne Nord-Picardie, novembre 2000, p. 12-13. Trois maisons sont mentionnées en *orriere rue* dans les comptes à partir de 1369, qui ne semblent alors pas encore faire partie de l'héritage de la « maison de Hollande », une première *tenant a celui de Hollande* prise à rente par un certain Jean du Bos, une autre *ensuiwant* par Lottart Kesnoit, la troisième *en celi rue tenant a l'heritage Jehan Bonnart* par un certain Nicaise le Cuvelier, du Quesnoy.

18. — Sa parcelle à l'arrière donnait sur la rivière Sainte-Catherine, anciennement dénommée la rivière « du Roezain ». Une campagne de fouilles réalisée de 1999 à 2003 à cet emplacement dans le lit du cours d'eau a livré un abondant matériel archéologique provenant manifestement, au moins pour partie, dudit hôtel. Cf. P. KORPIUN, *Vaisselle et objets médiévaux en terre cuite à Valenciennes. Apports récents de l'archéologie urbaine*, Valenciennes, 2007, en particulier p. 65 sq. Parmi les nombreux objets céramiques exhumés à proximité de l'emplacement de l'ancien hôtel de Hollande se trouvaient notamment des couvre-feux anthropomorphes glaçurés, datables de la seconde moitié du XIV^e ou du début du XV^e siècle (p. 73-76, 102-104 n° 65-67).

19. — Notamment dans : A. TIXADOR, « Lancer un vœu dans l'eau... », dans A. TIXADOR, *Enseignes sacrées et profanes médiévales découvertes à Valenciennes. Un peu plus d'un kilogramme d'histoire*, Valenciennes, 2004, p. 9-13 (ici p. 11-12 n. 9). Affirmation fondée sur une charte donnée par le comte Guillaume I/III d'Avesnes en date du 15 juin 1336. Contrairement à ce qu'affirme l'auteur, le document ne porte pas sur l'acquisition de l'hôtel de Hollande, mais d'une maison y attenante, qui avait appartenu au bourgeois Jean de la Sauch, de même que sur le rachat des rentes anciennes qui grevaient alors ledit hôtel. Cf. ADN, B 1174, pièce n° 7098, orig. sur parchemin.

20. — Cf. le testament de Philippine de Luxembourg: Archives de l'État à Mons [AEM], Trésorerie des comtes de Hainaut [TCH], Chartier n° 461, orig. sur parchemin: ... *Ce fu fait a Valenciennes en le maison con dist de Hollande...*

21. — *Récits d'un bourgeois de Valenciennes (XIV^e siècle), publiés pour la première fois d'après un manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris*, éd. J.-B.-M.-C. KERVYN DE LETTENHOVE, Louvain, 1877, p. 160: *Après ce que le parlement se fut départy de Valenciennes comme dessus est*

Peut-être encore occupé, au moins de façon ponctuelle, par Guillaume II/IV d'Avesnes, si ce n'est par son neveu Guillaume III/V de Bavière²² et, à la suite de sa collocation au château d'Ath en 1358, par son épouse, Mathilde de Lancastre²³, cet hôtel paraît en revanche ne plus avoir servi de lieu de résidence aux membres de la famille comtale sous la gouvernance d'Aubert de Bavière. La raison en tenait alors probablement à la vétusté des bâtiments ainsi que nous l'apprend le compte du domaine de Valenciennes de 1366-1367²⁴, époque à laquelle il était laissé à la garde d'une concierge du nom de Jeanne de Malakine²⁵ et se trouvait affecté à l'usage épisodique du doyen de Cambrai et chapelain du régent, Étienne de Maulion, de même que de l'un de ses proches conseillers, le Lombard Bernard Royer²⁶. Diverses dépendances sont d'ailleurs arrentées dans les mêmes années ou données occasionnellement en location à des particuliers²⁷. À partir de 1393, au lendemain de la

21. — (suite) *récié, le conte Guillame de Haynault, qui moult estoit malade de gouttes et avoit esté de piécha, passa de vie à mort et paya la debte de ce siècle que doibt toute nature humaine ayant vie et estre à l'ostel de Holandes à Valenchiennes vij jours au mois de juing l'an de grâce mil iij^e et xxxvij...*

22. — Guillaume III/V de Bavière séjourna à Valenciennes à l'époque de sa dispute avec sa mère, en 1350 et au début de 1351. Les documents ne précisent pas toutefois s'il résida alors à la Salle-le-Comte ou en l'hôtel de Hollande, à cette époque encore toujours semble-t-il à l'usage de la cour comtale.

23. — Mathilde de Lancastre fit un séjour prolongé à Valenciennes à l'été de 1358 : les mercredi 1^{er} et jeudi 2 août (AEM, TCH, Anciens recueils n° 1, pièce n° 131 ; ADN, B 11256, fol. 3r) et du jeudi 16 au samedi 18 août (ADN, B 11256, *idem* ; B 11676, fol. 7r).

24. — ADN, B 9739, CDV (1366-1367), fol. 10v : *Pour aucuns ouvraiges et retenues fais le maison de Hollande et les maisons la tenant sour le cauchie, lequelles on a tenu ceste annee par levier, mais pour chou qu'elles estoient vieses et de grant frait a retenir [...], xx lb. ix s. j d.*

25. — ADN, B 7901, RGH (1372-1373), fol. 147v ; ADN, B 9752, CDV (1373-1374), fol. 16v.

26. — ADN, B 9751, CDV (1373-1374), fol. 25r : *Pour les frais et despens doudit monseigneur le doyen, Bernart Royer et leur mesnies, fais a Holandes a Valenchiennes, le venredi toute jour xiiij^e jour d'avril, que messire li senescaus, messire li baillius et li consaus y estoit, pour aucunes besongnes, montent li frait ce jour vj lb. viij s. iij d.* ADN, B 9756, CDV (1375-1376), fol. 12v : *A Jaquemart Masse, pour iij^e de latte d'ausne que on a mis en oeuvre en pluseurs lius et faire parois tant a le estaule u messire li doyens met ses kevaus et alees des cambres comme ailleurs en le ditte maison u messire li doyens...* À propos des Royer, les Rotarii d'Asti, et de Bernard Royer en particulier : H.V. SAUERLAND, *Urkunden und Regesten zur Geschichte der Rheinlande aus dem Vatikanischen Archiv*, t. 1 : 1294-1326, Bonn, Publikationen der Gesellschaft für Rheinische Geschichtskunde, n° 23, 1902, p. 248-249 n° 520 (publication de l'acte pontifical du 29 mai 1319 qui cite Bernard Royer comme étant originaire d'Asti) ; P. MOREL, *Les Lombards dans la Flandre française et le Hainaut*, Lille, 1908, p. 22, 73, 155-159 n° 19, 327 (maître monnayeur à Valenciennes en 1306 et banquier à Cambrai en 1327) ; G. BIGWOOD, « Sceaux de marchands lombards conservés dans les dépôts d'archives de Belgique », *Revue belge de numismatique et de sigillographie*, t. 64, 1908, p. 217-236, 373-388, 468-476 (à propos des Royer, p. 384-388) ; D. KUSMAN, « Jean de Mirabello dit van Haelen (ca 1280-1333). Haute finance et Lombards en Brabant dans le premier tiers du XIV^e siècle », *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. 77, 1999, p. 843-931 (ici p. 846-847) ; (à propos des Royer) ; F. SPINELLI (en collaboration avec E. CORSINI, L. PENNELLA et L. ROMANO), *I Lombardi in Europa. Nomi, sedi, operatività, rapporti con le autorità*, Milan, 2006, p. 126.

27. — Ainsi d'un cellier détenu en l'année 1369-1370 par un certain Jakemart Escubotte, d'une *courchielle* située entre les greniers et la rivière, tenue par un certain Jean Grauwet le père, entre 1370 et 1384 (A.-A. LICHON, F. DUCEPPE-LAMARRE, *op. cit.*, p. 13 n. 48, qui renvoie à ADN, B 9745, CDV (1369-1370), fol. 2v), d'une *grande estaule* qui est en ledite maison par Godefroy le Roy et Jean de Gherles à partir de 1382, d'une autre *etabte* par Jean de Tournai, d'une *estaule* et une

dispute qui avait opposé Aubert à son fils, Guillaume d'Ostrevant, alors en charge de la gouvernance du Hainaut, l'hôtel fut mis à la disposition de proches de la cour, une demoiselle de Wagnonville, fille probable du châtelain du Quesnoy Gauthier de Wagnonville, jusqu'en 1397²⁸, puis Jacques de Floyon, fils du conseiller d'Aubert et de Guillaume, Gérard de Floyon, et son épouse, à partir de 1418²⁹.

Des travaux continuèrent alors néanmoins à y être entrepris, dont les paiements sont imputés sur la recette du domaine de Valenciennes, l'hôtel restant possession de plein droit des comtes, ainsi en 1369-1370, d'importantes réfections aux toitures³⁰, en 1375-1376, le lambrissage de plusieurs pièces réservées à l'usage du doyen de Cambrai³¹, en 1377-1378, du gros-œuvre aux étables³². L'état de dégradation de l'hôtel, qui n'était plus à l'époque occupé depuis longtemps par les membres de la famille comtale, mais avait été mis à la disposition du charpentier Jean Gambart³³, était alors manifestement de plus en plus préoccupant. On y fit venir en février 1381 les maîtres des ouvrages du comté pour évaluer les réfections à y entreprendre, notamment, à l'arrière de la parcelle, à la « grande maison » qui menaçait de s'effondrer. D'importants travaux de maçonnerie et de couverture y furent effectués en divers endroits, non sans qu'eussent été acquises à la fin de l'année précédente les pierres et tuiles nécessaires à ces ouvrages³⁴: on commença par démonter les toitures, puis on étançonna pour y œuvrer à la consolidation, on refit les couvertures de tuiles et on entreprit l'année suivante encore divers menus travaux de charpente³⁵. En 1383-1384, une nouvelle campagne de

27. — (suite) *loge deseure* par un certain Polit Dierin, d'une *grangette qui est dalés les estaules* par Jaquemin Cambreleu entre 1382 et 1384, à la même époque d'une *cuisine qui est en ladite maison* par Nicaise le Cuvelier, de *deux petites cambres* par Leureuch le Merchier et des *greniers de l'ostel de Hollande* par une dame de Mastaing. *Ibidem*, p. 13 n. 49, qui renvoie à ADN, B 9771, CDV (1382-1383), fol. 2r et B 9773, CDV (1383-1384), fol. 7r-8r.

28. — *Ibidem*, p. 14 n. 52, qui renvoie à ADN, B 9798, CDV (1393-1394), fol. 5v.

29. — *Ibid.*, p. 14 n. 54, qui renvoie à ADN, B 9841, CDV (1418-1419).

30. — ADN, B 9745, CDV (1369-1370), fol. 13r; B 9746, CDV (1369-1370), fol. 8v.

31. — ADN, B 9756, CDV (1375-1376), fol. 12v. D'autres travaux divers de *carpentaige, placage*, etc. y furent encore entrepris entre 1376 et 1377, à hauteur des montants de quelque huit et six livres tournois. Cf. ADN, B 9757, CDV (1376-1377), fol. 10r et 21r.

32. — ADN, B 9759, CDV (1377-1378), fol. 12v (montant global: 29 livres, 12 sous, 6 deniers); B 9760, CDV (1377-1378) (parties), fol. 20r. Les travaux entrepris l'année suivante en l'hôtel de Hollande et en celui de Malaunoy, globalisés, s'élèvent à quelque soixante-huit livres. Cf. ADN, B 9761, CDV (1378-1379), fol. 11r.

33. — ADN, B 9773, CDV (1383-1384), fol. 23v; B 9775, CDV (1384-1385), fol. 20v; B 9777, CDV (1385-1386), fol. 13r; B 9779, CDV (1386-1387), fol. 20r; B 9781, CDV (1387-1388), fol. 16v; B 9783, CDV (1388-1389), fol. 17v; B 9785, CDV (1389), fol. 8v.

34. — A.-A. LICHON, F. DUCEPPE-LAMARRE, *Valenciennes. « Cœur de ville »...*, *op. cit.*, p. 14 n. 58, qui renvoie à ADN, B 9765, CDV (1380-1381), fol. 10r: fourniture de pierre blanche par le « briseur de pierre blanche » Biernart, de grés par un certain Cambron « briseur de grés », de *ij milliers et ung cent de thuille* par Ernekin le tuilier.

35. — Démontage des toitures: ADN, B 9765, CDV (1380-1381), fol. 9v-10r; B 9768, CDV (1380-1381), fol. 10v, 15v. Réfection de la couverture de tuiles: ADN, B 9770, CDV (1381-1382), fol. 17r-v. Travaux de charpente: ADN, B 9772, CDV (1382-1383), fol. 16r-v.

réparations fut entreprise sous la direction de deux charpentiers, Jean Noiset et Colart de Vaux, qui élevèrent une palissade contre la maison du dénommé Alart Rasoir³⁶. En 1393, sous la supervision du maître des ouvrages de maçonnerie du comté Thomas Ladart³⁷, on reconstruisit le mur de la propriété *marchissans a le riviere de Roesain*, et on y aménagea un puits, à l'arrière de la parcelle³⁸. On fit venir pour ces travaux d'importantes quantités de pierre : grès, pierres blanches et calcaires des carrières de Sommaing, de Vendegies et d'Antoing³⁹.

Les postes de travaux divers imputés sur la recette du domaine de Valenciennes, à défaut d'indications permettant de reconstituer avec un minimum de précision la configuration générale de la propriété, identifient un certain nombre de fonctions, de dépendances et de pièces affectées à des proches de la cour. Ainsi, par exemple, nous apprennent-ils que le portail dudit hôtel était surmonté d'un appentis de toiture, que s'y trouvait vers la fin des années 1360 une étable (écurie) qui était à l'usage du doyen du chapitre métropolitain de Cambrai, Étienne de Maulion, de même qu'une maison attenante occupée par la concierge⁴⁰. Distincte de la « petite chapelle », probablement un simple oratoire, la chapelle principale, qui donnait quant à elle sur le jardin à l'arrière, était contiguë à la « haute salle », sans doute une salle d'apparat située à l'étage, elle-même attenante à une garde-robe sur laquelle donnait une autre salle, plus petite celle-ci⁴¹ (fig. 2).

1.2. L'hôtel dit « de Naast (Naste) », à Mons

L'hôtel « de Naast », ainsi désigné dès le XIV^e et au XV^e siècle encore, était localisé en contrebas de la butte de Mons, à proximité immédiate de l'ancien château comtal, de la collégiale Sainte-Waudru et de l'église Saint-Germain ; il est à distinguer selon toute apparence des maisons, situées en contrebas de l'ancienne motte féodale, qui appartenaient elles aussi dans les années 1370

36. — A.-A. LICHON, F. DUCEPPE-LAMARRE, *op. cit.*, p. 15 n. 68, qui renvoie à ADN, B 9772, CDV (1383-1384), fol. 16r-v. Construction de râteliers placés dans les *estaulles de Hollande pour les chevaulx monseigneur Jehan de Mastaing* : *Idem*, p. 15 n. 69, qui renvoie à ADN, B 9774, CDV (1383-1384), fol. 20v.

37. — ADN, B 7923, RGH (1392-1393), fol. 62v.

38. — A.-A. LICHON *et al.*, *ibid.*, p. 15 n. 70, qui renvoie à ADN, B 9795, CDV (1392-1393), fol. 16r ; B 9794, CDV (1392-1393), fol. 17r-v.

39. — A.-A. LICHON *et al.*, *ibid.*, p. 16 n. 72, qui renvoie à ADN, B 9794, *ibid.*, fol. 17v.

40. — ADN, B 9744, CDV (1368-1369), fol. 10r : *A Pierars de Sars, pour couvrir de thuille en pluiseurs lius en le maison de Hollandes, c'est assavoir sour l'estaule monseigneur le doyen, sur le porte, sur le maison u dame Jehenne* [probablement Jeanne Malakine] *demeure, sous le capielle...*

41. — ADN, B 9746, CDV (1369-1370), fol. 8v : *A Pierart de Sars, couvreur de thuille, pour xvij jours et demy de luy et de sen vallet au descouvrir et recouvrir le thuille en pluiseurs lius aval le maison de Hollande, si comme sour le grande haute salle tenant a le capielle. Item, sour le warde reube la tenant. Item, sour l'autre salle tenant a le warde reube. Item, sur le petite capielle et remettre a point j noc, replommer a font, descouvrir et recouvrir tout neuf les aloirs de le capielle tenant au prayel...*

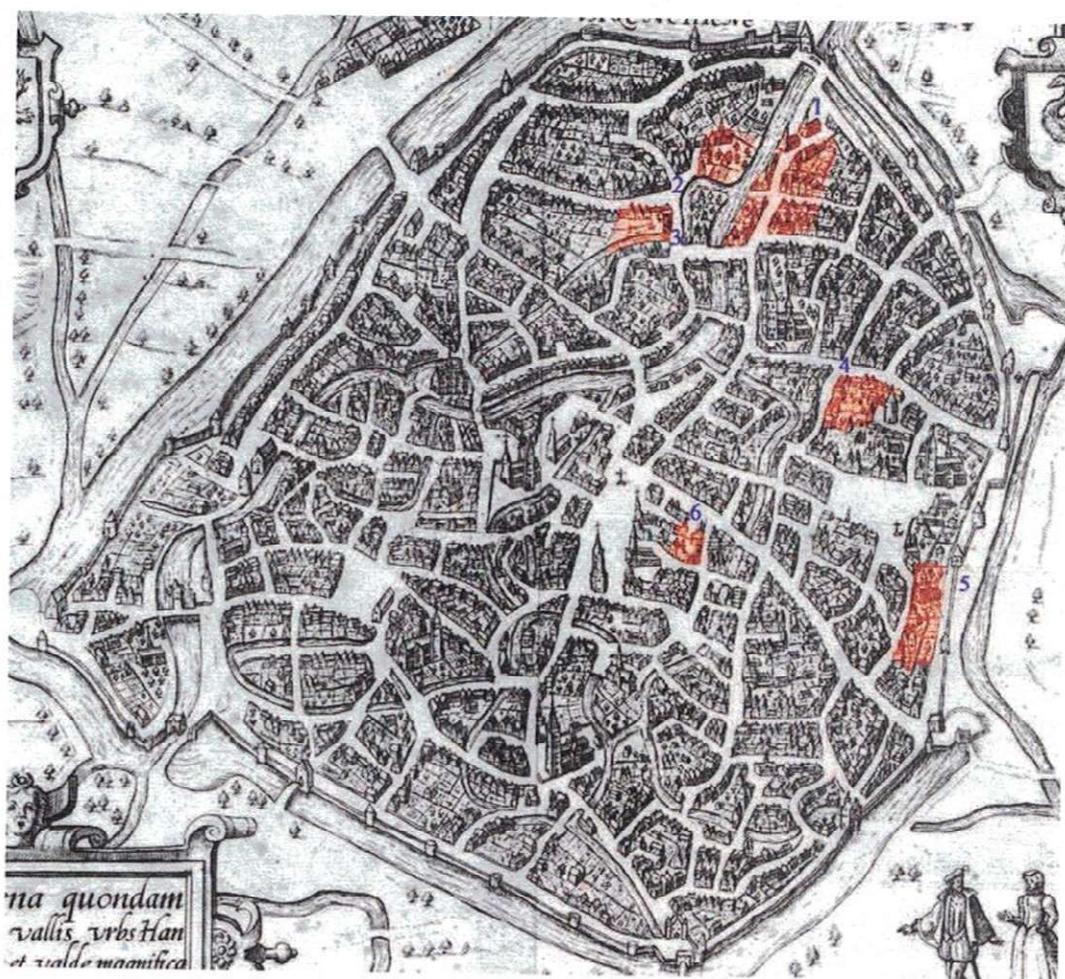


Fig. 2. — Plan de Valenciennes dans : Willem Janszoon Blaeu, *Nova et accurata totius Germaniae tabula*, Amsterdam, Peter H. Meurer, 1611. En rouge, les parcelles anciennement occupées (1) par le palais de la Salle-le-Comte; (2) par l'hôtel de Malaunoy; (3) par le second hôtel de Beaumont; (4) par l'hôtel d'Enghien; (5) par le premier hôtel de Beaumont; (6) par l'hôtel de Hollande.

aux comtes de Hainaut⁴². Cet hôtel occupait une grande partie de la parcelle comprise entre les rues Terre du Prince (l'ancienne rue de Naast ou rue *Dessous l'Encloistre*), de Naast (l'ancienne ruelle de Naast) et des Capucins (l'ancienne rue de la Guirlande ou de la Grande guirlande)⁴³. Sur son côté le plus long, aujourd'hui en la rue Terre du Prince, se trouvait à la fin du Moyen

42. — En 1372-1373, une certaine Jeanne la prêtresse y était concierge d'une *maison monseigneur desous le castiel*. Cf. ADN, B 7901, RGH (1372-1373), fol. 129r.

43. — C. DE BETTIGNIES, C. ROUSSELLE, *Les rues de Mons. Promenades et recherches historiques*, nouv. éd. préfacée par C. Piérard, Mons, 1983, p. 242, 272 (rue Terre du Prince), p. 37-38, 192, 218, 337 (rue des Capucins), p. 242, 358-359 (rue de Naast). Également: W. DE KEYZER, « L'évolution de la ville, de 1200 à 1365 », dans *Images d'une ville. Mons de 1200 à 1815*, Bruxelles, Images d'une ville, n° 3, 1997, p. 7-26 (ici p. 14); IDEM, « Jean d'Avesnes et la ville de Mons à la fin du XIII^e siècle », dans *Actes du colloque 700 ans de franchises à Mons. Les privilèges de Jean d'Avesnes (1295)*, éd. J.-M. CAUCHIES, Mons, 14 octobre 1995, ACAM, t. 77, 1996 [Mons], p. 31-143.

Âge une place que le régent Aubert de Bavière fit agrandir en 1382. C'est là, sous les fenêtres dudit hôtel, qu'avaient lieu les joutes, celles notamment qu'en 1394 donna le comte d'Ostrevant en l'honneur de son beau-père, le duc de Bourgogne Philippe le Hardi, alors de passage en Hainaut⁴⁴. À l'origine constitué semble-t-il de plusieurs maisons fusionnées, l'hôtel de Naast était attenant, via la grange qui faisait partie de ses dépendances, à la halle aux draps de la ville située à l'angle de la rue Terre du Prince, de la rue de Samson et de la Grand'rue⁴⁵. La maison contiguë occupée par le bâtard de Hainaut Jean l'Allemand, demi-frère de Guillaume II/IV d'Avesnes⁴⁶, formée à l'origine de deux maisons jointes qui avaient appartenu à un certain Jean Frekin⁴⁷, fut elle-même englobée à sa mort, en 1389, dans le complexe de l'hôtel comtal⁴⁸. D'importants travaux de couverture et de charpente et certains réaménagements, consécutifs à la fusion de ces deux ensembles domestiques, furent réalisés au-dessus de l'une des chambres situées dans une aile attenante au corps de bâtiment principal⁴⁹. Les comptes de la recette générale voient encore égrèner par la suite nombre de paiements pour divers menus travaux réalisés dans ladite maison intégrée à l'hôtel comtal, alors toujours désignée dans les documents « maison qui fu monseigneur Alemant »⁵⁰ (fig. 3).

Le nom donné dès le XIV^e siècle à cet hôtel comtal ne laisse aucun doute quant à son origine : avant de devenir la propriété du comte de Hainaut, il avait été la possession des seigneurs de Naast. Il avait été construit, non par

44. — C. DE BETTIGNIES, C. ROUSSELLE, *ibid.*, p. 226.

45. — ADN, B 7919, RGH (1390-1391), fol. 28r : *A Jakemart Huart, couvreur de tuille, pour couvrir les neufvez marescauchies doudit hostel qui sont faittez nouvellement contre le halle...* ADN, B 7921, RGH (1391-1392), fol. 31v : *A Jehan Barisiel, pour eskianner le paroi de le grange d'encosté le halle...* ADN, B 7931, RGH (1396-1397), fol. 23r : *A Jehan Barisiaul, couvreur, pour sen solaire de couvrir de neuf le pan de le grange au fuere tenant as cambres de l'ostel de Naste au leis viers les rues, et ossi les achintes des estaules a l'issue de le halle...* Il s'agissait en l'occurrence de la halle aux toiles ou aux draps qui, au XIV^e siècle, se trouvait au pied du château, à l'extrémité de la rue Terre du Prince, de la rue de Samson et de la Grand'rue. Cf. L. DEVILLERS, « Édifices civils de Mons. Les halles », *ACAM*, t. 3, 1862, p. 151-156 (ici p. 152) et W. DE KEYZER, « L'évolution de la ville... », *op. cit.*, p. 11 et 14 (plan).

46. — ADN, B 7911, RGH (1378-1379), fol. 44v : [...] *Item, en ij feniestres bavisines [de l'hôtel de Naast] deseure les wardereubez viers l'ostel monseigneur Almant, viij piés de blank voire...* La plupart des autres extraits de comptes qui citent ledit hôtel du grand bâtard de Hainaut, peu précis, ne permettent pas de le localiser.

47. — ADN, B 7905, RGH (1374-1375), fol. 58r : *Au castiel, a le bassecourt dessous, a l'ostel de Naste et as ij maisons qui furent Jehan Frekin u messire li Alemans tient son hostel...* Également : ADN, B 7907, RGH (1375-1376), fol. 33r.

48. — Certains travaux entrepris peu avant la mort de Jean l'Allemand furent imputés sur la recette générale de Hainaut, ainsi en 1387-1388 du remplacement de plusieurs nochères. Cf. ADN, B 7916, RGH (1387-1388), fol. 33v.

49. — Travaux de charpente dès 1389 : ADN, B 7918, RGH (1389), fol. 21v, 22v. Nouveaux réaménagements en 1391-1392 : ADN, B 7921, RGH (1391-1392), fol. 31v.

50. — Ainsi, par exemple, en 1394-1395 et 1396-1397, de réparations de serrures : ADN, B 7927, RGH (1394-1395), fol. 31r ; B 7931, RGH (1396-1397), fol. 23r.

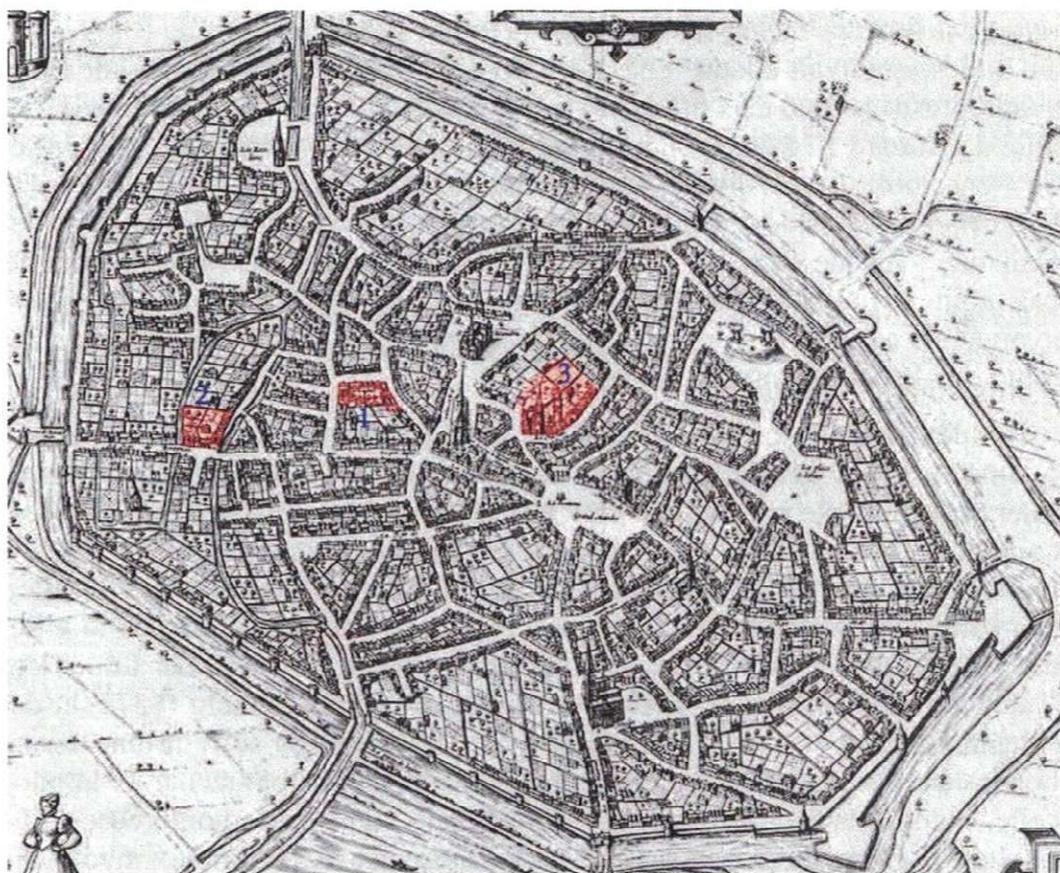


Fig. 3. — Plan de Mons : Georg Braun et Franz Hogenberg, *Civitates orbis terrarum*, livre 3, Cologne : Bertram Buchholtz, 1599. En rouge : (1) la parcelle occupée par l'hôtel de Naast ; (2) celle occupée par l'hôtel de Beaumont (également désigné « hôtel de Bavière » ou « de Liège ») ; (3) le château comtal.

Godefroid de Naast au XIV^e siècle ainsi que l'a suggéré Ernest Matthieu⁵¹, mais plus probablement, dès la seconde moitié du XIII^e siècle, par Judith de Naast qui possédait la seigneurie de ce nom, non loin de Soignies⁵². La prise des biens dudit Godefroid établie au lendemain de son décès survenu le lundi 21 juillet 1337, quoi qu'il en soit, confirme qu'il était bien propriétaire à Mons d'une maison, d'où provenait une partie importante de ses avoirs figu-

51. — E. MATTHIEU, « Les seigneurs de Naast », *Annales du Cercle archéologique du canton de Soignies*, t. 4, 1907, p. 9-76 (ici p. 18).

52. — À son propos : E. MATTHIEU, *ibid.*, p. 12-13. Tel est ce que pourrait suggérer le paiement d'une rente due à l'église proche de Saint-Germain, grevée sur ledit bien donné pour avoir appartenu à l'origine à une « dame de Naast ». Cf. ADN, B 7905, RGH (1374-1375), fol. 20r. : *Parties pour [...] rentes a hiretage que messires doit cascun an pour le maison qui fu me dame de Naste...*; ADN, B 7900, RGH (1372-1373), fol. 60r. : *As kanoinez de Saint Germain, pour rente qu'il ont sour le salle de l'hostel de Naste au terme de le Pasque, ij s. blans, et j cappon de vj d. blans...*

rant à l'inventaire⁵³. Son fils du même prénom, sire de Brogny, de Biévène et de Rodes, qui avait épousé une nièce de Siger d'Enghien⁵⁴, en hérita, mais ayant refusé en 1340 de s'associer au défi lancé par le comte Guillaume II/IV, allié d'Édouard III Plantagenêt, au roi Philippe VI de Valois, il fut exproprié de l'ensemble de ses possessions hennuyères, au nombre desquelles ledit hôtel montois qui devint à partir de cette date la propriété des comtes de Hainaut⁵⁵. Jusque dans les années 1370, les concierges de l'hôtel n'étaient pas moins toujours originaires de la seigneurie de Naast. Tel paraît du moins avoir été le cas en 1372 de ce Moriel de Naast à qui était payé tous les ans un muid de blé pour en assurer la garde⁵⁶.

Les dépenses de construction et de réfections imputées sur la recette générale ne suffisent pas à reconstituer la disposition des bâtiments qui composaient ce complexe immobilier. Tout au plus est-il possible d'en esquisser les contours généraux et d'y localiser les uns par rapport aux autres, aux différents étages du corps de bâtiment principal, les multiples fonctions, salle, chapelle, communs, chambres diverses. Seuls les quelques plans de la ville du XVI^e siècle, ceux de Jacques de Deventer (1570) et de Lodovico Guicciardini (1582), ceux de Georg Braun et Franz Hogenberg (1572) et de Johann Blaeu (vers 1649), qui en dérive, permettent de se faire une assez bonne idée de ce que fut la configuration générale des bâtiments de la parcelle, encore ces documents ne sont-ils pas sans soulever de nombreuses difficultés d'ordre critique. Ils reflètent surtout un état postérieur aux modifications importantes apportées en 1564, au nombre desquelles en particulier la construction d'une tour destinée à recevoir les archives de l'ancienne trésorerie comtale de même que des états, de la cour et du conseil ordinaire de

53. — Inventaire publié dans C. DEHAISNES, *Documents et extraits divers concernant l'histoire de l'art dans la Flandre, l'Artois & le Hainaut avant le xv^e siècle*, t. 1 : 627-1373, Lille, 1886, p. 311-325 ; E. MATTHIEU, *ibid.*, p. 42-72. Début de l'inventaire : *Vaisselemensche de boutellerie. Premiers, furent trouvet, en le maison que li dis sires avoit à Mons...*

54. — E. MATTHIEU, *ibid.*, p. 22.

55. — *Œuvres de Froissart. Chroniques*, éd. KERVYN DE LETTENHOVE, t. 17 : 1322-1378, Bruxelles, 1872, p. 81. Édition du renvoi de l'hommage au comte par Godefroid de Naast, dans *Œuvres de Froissart, idem*, t. 18 : *pièces justificatives - 1319-1399*, Bruxelles, 1874, p. 142-143 : *Adont furent d'un acort que le conte envoiast deffier le roy de Franche et séellassent avecques luy tous cheulx qui deffier le volloient, et là furent escriptes et sellées lettres de deffianches, et sellèrent tous les barons de la conté de Haynau et tous cheulx qui riens ne tenoient du roy de Franche, et renvoierent leur hommaiges, excepté le sire de Naste. Cheluy se parti de eulx et ne veult oncques deffier le roy de Franche ; de quoy le conte saisuy toutes ses terres de Haynau, ne oncques depuis ne luy volt rendre.*
56. — ADN, B 7901, RGH (1372-1373), fol. 129v : *A Moriel [de Naste], qui warde l'ostel de Naste, lequel on li donne cascun an pour ycelui warder au jour saint Remy, payet pour le terme dessus dit, j mui.* Par acte daté du 16 juin 1417, après la mort de son père, Jacqueline de Bavière confia la garde de son hôtel de Naast à un certain Thierry de Oistrewic. Cf. AEM, TCH, chartrier n° 1460, copie vidimée du 15 juin 1425 délivrée par Jean Rogier, prieur de Notre-Dame du Val-des-Écoliers à Mons (G. WYMANS, *Inventaire analytique du chartrier de la Trésorerie des comtes de Hainaut*, Bruxelles, Archives générales du Royaume, 1985, p. 289 et 308).

Hainaut⁵⁷. On possède en outre un plan partiel du XVI^e siècle, qui provient à l'évidence d'une pièce de procès. Y figurent trois pièces alignées le long d'un couloir, localisées dans une aile rectangulaire, celle à l'origine très probablement qui se trouvait en façade principale, sur la rue Terre du Prince⁵⁸. Il n'est ici non plus assuré que l'affectation des dites pièces, d'une chambre du conseil notamment, ait été celle d'origine, remontant aux XIV^e et début du XV^e siècle (fig. 4).

Hormis les entretiens réguliers, dont les montants restent dans l'ensemble modiques, certains chantiers furent ouverts, qui paraissent avoir correspondu à des phases d'agrandissement ou à des réaménagements plus significatifs. À l'été de 1372 fut ainsi mis en place une horloge dans une structure en bois, sorte de « tabernacle » que le compte de cette année identifie à la « maison de l'horloge »⁵⁹. Ce meuble fixe, probablement surélevé et fermé par des tentures⁶⁰, se trouvait selon toute vraisemblance dans la salle, grande pièce d'apparat qui, comme dans la plupart des grands hôtels particuliers, était destinée aux réceptions officielles. À l'été de 1376, une importante campagne de travaux fut à nouveau entreprise, qui paraît s'être étalée au moins jusqu'en 1380⁶¹. On fit alors venir une grande quantité de pierres de construction de diverses carrières du Hainaut (Brai, Obourg, Écaussinnes) pour un montant impressionnant de quelque mille six cent soixante-dix livres tournois⁶². Le

57. — A. PINCHART, « Souvenirs historiques sur les archives des anciennes institutions judiciaires du Hainaut », *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 1^{re} s., t. 14, 1848, p. 16-39, 193-216 ; t. 15, 1849, p. 96-118 (ici t. 14, p. 17 sq.) ; A.-F. LACROIX, *Inventaire analytique et chronologique des archives des chambres du clergé, de la noblesse et du tiers état du Hainaut*, Mons, 1852, p. 103-104 ; « Note concernant la tour de la Trésorerie des chartes à l'Hôtel de Naast », *ACAM*, t. 13, 1876, p. 172-175.

58. — AEM, Cartes et plans, pièce n° 356, plan partiel de l'hôtel de Naast (XVI^e siècle).

59. — ADN, B 7900, RGH (1372-1373), fol. 62v : *A yaus, pour soyer aisselin et quarrelage de coy on fist le maison, la u on mist l'orloge en l'ostel de Naste, par vj jours et demy audit fuer, lxxvj s. viij d. [...] Audit Colin, pour aidier les soyeurs a kerkier et amener bos de coy on fist le maison doudit orloge par j jour, v s. [...] A Jehan de Saint Gillain, pour aidier a faire le maison et tabernacle doudit orloge a l'hostel de Naste, par iiij jours, qui montent audit fuer xx s. ; fol. 71r : Pour les despens de j vallet, une carette a ij chevaux qui estoient dou Kesnoit, se vinrent a Mons le vendredi devant le saint Piene aoust entrant au disner et en menerent unes orloges et se partirent lendemain au matin, despendit xj s. iiij d.*

60. — ADN, B 7901, RGH (1372-1373), fol. 60r : *A Moriel de Naste, payet le daraine sepmaine d'aoust pour toille que acatee avoit, de coy on fist les gourdines qui sont devant l'orloge qui est a l'ostel de Naste, parmy le fachon d'icelle, xxij s.*

61. — Dans les parties du compte de 1376-1377, tandis que jusqu'alors les travaux à l'hôtel de Naast étaient globalisés avec ceux entrepris au château comtal, aux moulins de Hyon, à la basse-cour, etc., se trouve reprise la somme globale, considérable, des travaux entrepris audit hôtel seulement durant les deux semestres consécutifs d'août 1376 à mars 1377 et de mars à août de la même année, soit quelque deux mille quatre-vingt-deux livres. Cf. ADN, B 7908, RGH (1376-1377), fol. 101r-106v. Le compte de l'année 1377-1378 n'est plus conservé, mais dans celui de l'année suivante, le montant des travaux à l'hôtel de Naast est à nouveau très important, atteignant pas moins de quelque mille neuf cent vingt-huit livres. Cf. ADN, B 7910, RGH (1378-1379), fol. 28r. En 1379-1380 encore, les travaux qui y furent entrepris s'élevèrent au montant global de quelque mille six cent soixante-quinze livres. Cf. ADN, B 7912, RGH (1379-1380), fol. 33r-42r. En revanche, durant les années suivantes, les montants n'excèdent plus les deux à trois cents livres maximum.

62. — ADN, B 7908, RGH (1376-1377), fol. 41r, 42r.

bois fut importé de la forêt de la Houssière, située à quelques kilomètres de Braine⁶³. Les travaux entrepris en 1378-1379 et 1379-1380 portèrent non seulement sur du gros œuvre, en particulier à la cuisine et à la tour de l'horloge alors en construction, *u on voet faire clocque d'eures*⁶⁴ et où se trouvait également un cachot⁶⁵, mais aussi sur de la finition : le placement de toiles traitées et de peaux tannées à certaines des fenêtres de l'hôtel⁶⁶, le remplacement des plombs de la couverture, utilisés notamment pour les enseignes et la croix du couronnement de la chapelle⁶⁷, le placement d'un nouvel encadrement de porte en pierre bleue à la chambre de Marguerite de Brieg, l'épouse d'Aubert de Bavière⁶⁸, la polychromie des lambris des chambres et de la chapelle, la dorure de deux croix, du coq, d'un croissant sur le toit de la chapelle de même que d'une enseigne et d'une bannière sur l'appentis du porche d'entrée de l'hôtel⁶⁹, la réfection par Piérart Malart et Jean le verrier, de Mons, de plusieurs verrières, dont une représentant une Vierge⁷⁰, divers travaux de serrurerie et fournitures de mobilier⁷¹, etc.

Les travaux paraissent ensuite s'être limités à des interventions plus ponctuelles, ainsi par exemple en 1385, au lendemain du double mariage de Cambrai, lorsqu'on y installa un nouveau mobilier pour la chambre affectée au comte d'Ostrevant⁷². Celles des verriers y furent bien sûr régulières, se limitant le plus souvent à des remises en plomb, des réfections ou le remplacement de panneaux de verrières⁷³. Divers menus travaux de décor continuent alors également à émailler les comptes. En août 1390, Jean le peintre

63. — ADN, B 7908, *idem*, fol. 132v.

64. — Travaux de maçonnerie consistant en la pose fers (ancres) pour la consolidation de ces deux parties de l'édifice. Cf. ADN, B 7912, RGH (1379-1380), fol. 38v, 82v. On refit partie de l'escalier de cette tour en 1413-1414. Cf. ADN, B 7969, RGH, fol. 26v.

65. — ADN, B 7950, RGH (1404-1405), fol. 9v : *A Adan Gridiel, pour refaire, remachener et remettre a point une rayere en le tour de l'orloge que uns prisonniers y avoit deffait, payet pour le journee de lui et de sen manouvrier, ix s.* Cette tour était probablement la « tour carrée » dont il est question dans le compte de 1394-1395. Cf. ADN, B 7927, RGH (1394-1395), fol. 31r.

66. — ADN, B 7911, RGH (1378-1379), fol. 42v.

67. — ADN, B 7911, *idem*, fol. 42v, 50v.

68. — ADN, B 7911, *ibid.*, fol. 43r.

69. — ADN, B 7911, *ibid.*, fol. 44v ; ADN, B 7912, RGH (1379-1380), fol. 40v.

70. — ADN, B 7911, *ibid.*, fol. 44v ; ADN, B 7912, *idem*, fol. 39v.

71. — ADN, B 7912, *ibid.*, fol. 41v : *A Jehan le tourneur, pour j leson de piés, xxx s. Pour le fachon d'une taule, xv s. Pour une pierre de hestaus, vj s. Pour une aissielle pour porter draps d'or, v s. Pour une layette de v quartiers de lonc pour porter en hollande tissus d'or, v s. Pour une autre layette, ij s. Pour j estapliel mis en le cappielle, xv s. Pour border une taule pour faire ouvrage de chire, iij s. Pour j drechoir pour le cambre me dame, xxv s. Pour iij fentez, vj s. Et pour ij pierces, iij s. Somme de ces parties cxv s.*

72. — ADN, B 7914, RGH (1385-1386), fol. 25v, 26r.

73. — Interventions pour la plupart de Jean le verrier, de Mons : ADN, B 7915, RGH (1386-1387), fol. 32v ; ADN, B 7918, RGH (1389), fol. 24r ; ADN, B 7919, RGH (1390-1391), fol. 30r ; ADN, B 7921, RGH (1391-1392), fol. 32v ; ADN, B 7923, RGH (1392-1393), fol. 26r ; ADN, B 7926, RGH (1393-1394), fol. 24v ; ADN, B 7930, RGH (1395-1396), fol. 27v ; ADN, B 7931, RGH (1396-1397), fol. 24r ; ADN, B 7935, RGH (1398-1399), fol. 22r ; ADN, B 7949, RGH (1403-1404), fol. 26r ; ADN, B 7950, RGH (1404-1405), fol. 8v.

répara et polychroma un trophée de chasse sur lequel figuraient plusieurs écus pour la chambre *devant le cappielle de l'hostel*⁷⁴. Vers la même époque, on refit en outre le pavement de la chapelle⁷⁵, de même, en 1403, que celui de la salle, en prévision des joutes qui devaient y être données à l'occasion du mardi gras, le 28 février⁷⁶.

Les paiements aux serruriers et aux verriers, ici comme en bien d'autres comptabilités domaniales, sont d'un intérêt particulier, car ils permettent d'identifier les nombreuses pièces de l'hôtel aux verrières, serrures et loquets desquelles furent effectuées des réparations ou dans lesquelles étaient par exemple placés des crochets, destinés à suspendre les tapisseries ou draps de parement⁷⁷. Ainsi apprend-on que se trouvaient en l'hôtel de Naast plusieurs pièces de fonction, situées pour la plupart au rez-de-chaussée, certaines étant attenantes à la « salle » réservée aux réceptions et aux banquets : le dressoir, qui donnait à l'évidence sur ladite salle, où les mets étaient disposés sur les plats avant le service⁷⁸, la « loge du bouteiller » ou « bouteillerie » où étaient remontés les vins servis durant les repas⁷⁹, la cuisine⁸⁰, la paneterie⁸¹, mais aussi la « fourrie », pièce sans doute réservée à l'office du même nom en charge du transport des biens mobiliers des occupants du lieu⁸², la « grande taillerie »⁸³ où l'on apprêtait les vêtements, située sous la chapelle donnant sur le jardin⁸⁴, et une pièce désignée « l'aumône »⁸⁵. Sous les combles se trouvaient des pièces de rangement, telle cette *cambre ou on met les coffres*⁸⁶. Y existaient aussi bien sûr des caves auxquelles on accédait par une porte extérieure⁸⁷. La grande salle paraît quant à elle ne pas avoir fait partie du corps de bâtiment principal ; attenante à la chapelle⁸⁸, elle était de même que la *grande cambre* couverte d'une toiture d'ardoises⁸⁹ et ne semble avoir été

74. — ADN, B 7919, RGH (1390-1391), fol. 27v.

75. — ADN, B 7919, RGH (1390-1391), fol. 27v.

76. — ADN, B 7947, RGH (1402-1403), fol. 14v.

77. — À ce propos : L. NYS, « Draps de parement et tapisseries à la cour de Hainaut. 1280-1417 », *Revue des archéologues, historiens d'art et musicologues de l'UCL*, t. 6, 2010-2011, p. 71-104.

78. — ADN, B 7926, RGH (1393-1394), fol. 24r.

79. — ADN, B 7907, RGH (1375-1376), fol. 35v ; ADN, B 7931, RGH (1396-1397), fol. 23v.

80. — ADN, B 7950, RGH (1404-1405), fol. 8v (réfection d'un tuyau de plomb) ; ADN, B 7972, RGH (1415-1416), fol. 31r (aménagement de fenêtres).

81. — ADN, B 7921, RGH (1391-1392), fol. 31v ; ADN, B 7923, RGH (1392-1393), fol. 26v.

82. — ADN, B 7923, RGH (1392-1393), fol. 26v.

83. — Ainsi dénommée pour la distinguer de la « taillerie de la chambre monseigneur ».

84. — ADN, B 7926, RGH (1393-1394), fol. 24r ; ADN, B 7927, RGH (1394-1395), fol. 31r ; ADN, B 7930, RGH (1395-1396), fol. 26v ; ADN, B 7935, RGH (1398-1399), fol. 22r-v.

85. — ADN, B 7927, RGH (1394-1395), fol. 30v.

86. — ADN, B 7972, RGH (1415-1416), fol. 31r.

87. — ADN, B 7969, RGH (1413-1414), fol. 26v : *A Jehan de Hestrut, carpentier, pour [...] faire une traillie et j tabart a l'huissierie de le bove par dehors...*

88. — ADN, B 7950, RGH (1404-1405), fol. 8v : *A Jehan de Marke, pour sauder le buse de ploncq qui va ou praiel. Item, une goutiere qui est entre le capielle et le salle...*

89. — ADN, B 7927, RGH (1394-1395), fol. 30r : *A Jehan de Marcque, pour mettre en oeuvre plusieurs escailles deseure le grande cambre et sur le salle, par iij jours d'un ouvrier, a vij s. le jour, sont xxj s.* Ces travaux furent entrepris semble-t-il dans le cadre d'une campagne de réfections de

tout au plus surmontée que d'un seul étage où se situait la *cambre deseure le salle*⁹⁰. La chapelle, dans laquelle les membres de la famille comtale assistaient régulièrement à l'office lors de leurs séjours montois⁹¹, existait déjà à l'époque de l'acquisition de l'hôtel. Elle consistait semble-t-il en une vaste pièce mononef, ouverte de baies vitrées⁹², couverte à l'origine d'une toiture de chaume⁹³ et sommée d'un clocheton⁹⁴. Un portail y donnait accès, que l'on reconstruisit entièrement en 1404⁹⁵.

Les chambres, hormis quatre ou cinq d'entre elles qui étaient localisées au rez-de-chaussée⁹⁶, parmi lesquelles la *cambre desous le cambre monsieur*⁹⁷, la chambre « devant la buanderie »⁹⁸ et la chambre « sous la chapelle »⁹⁹, affectée au début du xv^e siècle à l'usage du dauphin Jean de Touraine¹⁰⁰, se répartissaient pour la plupart aux étages ; elles étaient toutes dotées de cheminées. Au bel étage, au niveau duquel on accédait à la

89. — (suite) ladite salle. Cf. *idem*, fol. 30r : *A Thiebaut Soriel, manouvrier, pour manouvrer audit hostel tant en siervir machons, pour reparer le salle comme en autre maniere depuis le Toussains jusques au Noel enssievant...*

90. — ADN, B 7927, RGH (1394-1395), fol. 31r.

91. — Ainsi qu'en attestent certaines dépenses de mobilier. Par exemple : ADN, B 7969, RGH (1413-1414), fol. 26v : *A Jehan de Hestrut, carpentier, pour [...] faire une noefve kayere de caisne en le capielle pour soyer monseigneur le ducq...*

92. — On y répara en 1411 plusieurs verrières. Cf. ADN, B 7963, RGH, fol. 31r.

93. — ADN, B 7898, RGH (1370-1371), fol. 19v : *A Jehan le couvreur de gluis, pour recouvrir a l'hostel de Naste deseure le cappielle deseure le grange Moriel, reviestir et replakier en pluseurs lieux aval l'ostel, iiij lb. xvj s.*

94. — On y plaça une nouvelle cloche, achetée à Bruxelles en janvier 1380. Cf. ADN, B 7913, RGH (1379-1380), fol. 32v. En 1411-1412, on remplaça la corde au moyen de laquelle on actionnait la cloche. Cf. ADN, B 7966, RGH, fol. 33r : *A Jehan Ghodart, cordier, pour une corde de cavene contenant x toises mises a le clocque de le cappielle, iij s. vj d.* Cette longueur de 10 toises peut être évaluée à quelque 15 à 17 mètres de hauteur, soit la hauteur présumée de l'édifice, du clocheton de la chapelle au sol. On le recouvrit d'ardoises à l'été de 1417. Cf. ADN, B 7974, RGH (1416-1417), fol. 30v.

95. — Le maître maçon de Hainaut Thomas Ladart y fut envoyé pour superviser les travaux de maçonnerie. Cf. ADN, B 7949, RGH (1403-1404), fol. 58v.

96. — ADN, B 7911, RGH (1378-1379), fol. 44v : *A Pierart Mallart et Jehan le verier [...] en x feniestres pour les cambres par terre, xxvij piés de blank voire et xiij piés de coulleurs...* Le nombre de ces « chambres par terre » totalisant dix fenêtres peut donc être évalué par hypothèse, à raison de deux fenêtres par chambre, jusqu'à cinq au maximum.

97. — ADN, B 7923, RGH (1392-1393), fol. 26r.

98. — ADN, B 7921, RGH (1391-1392), fol. 31v.

99. — ADN, B 7923, RGH (1392-1393), fol. 26v ; ADN, B 7927, RGH (1394-1395), fol. 31r.

100. — ADN, B 7960, RGH (1409-1410), fol. 31r ; ADN, B 7964, RGH (1410-1411), fol. 34r : *Pour une paire de keminiaux acattés ou mois de juing darrain et mis en l'ostel de Naste en le cambre monseigneur de Touraine, desous le capelle, pesant lxiiij livres a xj d. le livre, sont lvij s. viij d.* Il semblerait que ledit Jean de Touraine se vit attribuer par la suite en l'hôtel de Naast une autre chambre plus spatieuse. Le compte de l'année 1413-1414 consigne les dépenses pour des achats de mobilier destiné à son usage. Cf. ADN, B 7968, RGH (1413-1414), fol. 38v : *Pour ij paires de keminiaux [chenets] mis es cambrez, esquelles monseigneur de Touraine fu logiés en l'ostel monseigneur a Mons ou mois de juing darrain, pesans lx livres, au pris de xj d. le livre, sont lv s. A Micquiel Judiniel, pour une taule de kesne de iij pieces de xj piés et demi de long, et pour une paire de hestaux d'otel bos accattés a lui oudit mois de juing pour servir en le cambre u mondit signeur de Touraine fu logiés, si que dit est, lxx s.* On y fit placer vers la même époque des crochets pour tendre des draps ou tentures de parement. Cf. ADN, B 7969, RGH (1413-1414), fol. 27r-v.

chapelle, se trouvaient plusieurs chambres, dont certaines, à hauteur des cheaux, étaient surmontées de toitures en croupette et de gables de pierre¹⁰¹ : la chambre du comte ou *chambre monseigneur*¹⁰² qui donnait à l'extérieur vers la Guirlande¹⁰³ et où fut placé un chandelier de fer forgé en 1394-1395¹⁰⁴, la *chambre monseigneur et me damme*, manifestement distincte, où fut suspendue au plafond la même année une couronne de lumière en fer forgé¹⁰⁵, celle de la comtesse ou « chambre madame », au-dessus de laquelle se trouvait une garde-robe¹⁰⁶ elle-même surmontée d'une « loge »¹⁰⁷, la chambre de Jacqueline de Bavière à partir de 1403¹⁰⁸, la *cambre dalès le cappielle*¹⁰⁹, la *cambre deseure le panetrie*¹¹⁰, la « chambre verte »¹¹¹, probablement située en façade de l'hôtel, sur la rue Terre du Prince¹¹², la chambre « au-dessus du dresseoir »¹¹³, une première chambre puis une seconde situées à proximité de l'escalier venant du rez-de-chaussée¹¹⁴, la « chambre au-dessus du *porget* », donc sans doute située en façade, surmontant le portail d'entrée¹¹⁵. À certaines de ces chambres, dont celle du comte¹¹⁶, étaient annexées des gardes-

101. — Ainsi de la chambre verte, bel et bien localisée au premier étage, qui était surmontée de « deux fleurons », probablement placés à la pointe d'une toiture en croupette ou au sommet de gables de pierre débordant les toitures. Cf. ADN, B 7950, RGH (1404-1405), fol. 8r.

102. — ADN, B 7921, RGH (1391-1392), fol. 32r; ADN, B 7931, RGH (1396-1397), fol. 23v. S'y trouvaient un buffet, dont on répara la serrure en 1395-1396 (ADN, B 7930, RGH, fol. 26v) de même qu'une « corne », sorte de bras de lumière mural constitué d'un trophée de chasse (probablement les bois d'un cerf) (*idem*, fol. 26v). On aménagea au début de 1405 une paroi munie d'une porte en une *loge qui est tenant a le cambre monseigneur affin que venir on ne peuwist si priés de celi cambre*. Cf. ADN, B 7950, RGH (1404-1405), fol. 8r.

103. — ADN, B 7930, RGH (1395-1396), fol. 27v: *A Jehan le verier [...] pour refaire une veriere en le cambre monseigneur viers le ghierlande, x s.*

104. — ADN, B 7927, RGH (1394-1395), fol. 31r.

105. — ADN, B 7927, *idem*, fol. 31r: *Audit Sebourcq [...] pour ij couronnez servans l'une en le cambre monseigneur et me damme et l'autre portee pour l'oste monseigneur au Kesnoit, x lb.*

106. — ADN, B 7911, RGH (1378-1379), fol. 44v; ADN, B 7947, RGH (1402-1403), fol. 15r. On répara en 1407-1408 la verrière de ladite chambre. Cf. ADN, B 7957, RGH, fol. 32v.

107. — ADN, B 7911, *ibid.*, fol. 44v.

108. — ADN, B 7949, RGH (1403-1404), fol. 26r: *A Jehan le verier, pour pluseurs parties d'ouvrage de sen mestier faites as verierez doudit hostel. Premiers, pour les verieres de le cambre no demiselle de Haynnau...; ADN, B 7950, RGH (1404-1405), fol. 8v-9r: A Jehan le Boulit, serurier, [...] pour une clef pour j coffre de cuir boulit siervant a le cambre me demiselle de Haynnau, ij s.*

109. — ADN, B 7911, RGH (1378-1379), fol. 45v.

110. — ADN, B 7911, *idem*, fol. 45v; ADN, B 7921, RGH (1391-1392), fol. 31v; ADN, B 7923, RGH (1392-1393), fol. 26v.

111. — ADN, B 7921, RGH (1391-1392), fol. 32v; ADN, B 7923, *idem*, fol. 26r; ADN, B 7926, RGH (1393-1394), fol. 24v; ADN, B 7931, RGH (1396-1397), fol. 23v. Sa situation au premier étage est confirmée par: ADN, B 7927, RGH (1394-1395), fol. 31r. Des réparations y furent effectuées à des verrières en 1411. Cf. ADN, B 7963, RGH (1410-1411), fol. 31r.

112. — Ce que laisse entendre la présence de « brokés » destinés à y fixer des bannières aux fenêtres. Cf. ADN, B 7950, RGH (1404-1405), fol. 9r: *A Jehan le Boulit, serurier, [...] pour ij brokés de baniere siervans deseure le verde cambre pesans xvj lib. de fier, a xj d. le lb.*

113. — ADN, B 7921, RGH (1391-1392), fol. 31v.

114. — ADN, B 7911, RGH (1378-1379), fol. 44v: *Item, en le feniestre deseure le montee de le premiere cambre, vj piés de blank voire. Item, en viij feniestres de le seconde cambre, xvij piés demy de blancq voire et xij piés demy de coulleurs.*

115. — ADN, B 7921, *ibid.*, fol. 32r.

116. — ADN, B 7930, RGH (1395-1396), fol. 26v: *A Sebourcq le serurier ... pour une serure a ij klikés a la wardereube en celi cambre [monseigneur], iij s.*

robes, pièces réservées au rangement des vêtements. Plusieurs d'entre elles donnaient semble-t-il sur l'hôtel contigu de Jean l'Allemand¹¹⁷, par la suite intégré dans le complexe de l'hôtel de Naast¹¹⁸. C'était là aussi que devait se trouver la « taillerie monseigneur », vraisemblablement annexée à la chambre du comte¹¹⁹. Au second étage étaient localisées la *haute cambre derriere*¹²⁰, la « nouvelle chambre »¹²¹ de même que la *cambre deseure le cappielle*¹²². Se trouvaient encore à cet endroit, ou à l'étage supérieur, certaines des chambres occupées par des membres de la domesticité, celle du concierge de l'hôtel, Moriel de Naste¹²³, celles de Malapert de Sivry, officier de l'hôtel de Guillaume d'Ostrevant¹²⁴, d'un certain Stourme¹²⁵, de la servante de Jean l'Allemand¹²⁶, du brodeur attiré de la cour Jacquemart de le Ruelle¹²⁷, d'un certain Jean Herman, située celle-ci au-dessus de l'*étable* (écurie) de l'hôtel¹²⁸, celles encore du trésorier¹²⁹, des bouteillers¹³⁰, des ménestrels¹³¹. D'autres chambres y étaient affectées à des personnalités de l'entourage comtal, membres de leur conseil ou attachés à la personne du prince, mais qu'il n'est guère possible de localiser avec précision, ainsi la chambre du seigneur de Gommegnies¹³², celle probablement qui fut attribuée au début du

117. — ADN, B 7911, RGH (1378-1379), fol. 44v: *Item, en ij feniestres bavisiennes deseure les wardereubez viers l'ostel monseigneur Almant, viij piés de blank voire.*

118. — D'importants travaux de réfection furent effectués en 1415-1416 en l'ancienne maison de Jean l'Allemand: déblaiements, couverture de tuiles, réparations de toitures. Cf. ADN, B 7972, RGH (1415-1416), fol. 30v-31r.

119. — ADN, B 7927, RGH (1394-1395), fol. 30v. Réparation de la serrure de la porte de même que d'une armoire dans la « taillerie », probablement celle du comte. Cf. ADN, B 7970, RGH (1414-1415), fol. 25r: *A Jehan le Boulit, serurier, pour [...] une clef faite a le serure d'une armoire qui est en le taillerie, xiiij d. Item, pour ij clefs faites a le serrure de l'uis de le dicte taillerie, et yceli remettre a point, iij s. Item, pour ij clefs faites pour une armoire qui est de le dicte taillerie, ij s.*

120. — ADN, B 7911, *ibid.*, fol. 45r.

121. — ADN, B 7921, RGH (1391-1392), fol. 31v.

122. — ADN, B 7926, RGH (1393-1394), fol. 24r.

123. — ADN, B 7907, RGH (1375-1376), fol. 35v.

124. — ADN, B 7950, RGH (1404-1405), fol. 9r; ADN, B 7957, RGH (1407-1408), fol. 32v. À propos de Godefroid, dit Malapert, de Sivry et de la rente viagère de 50 livres tournois l'an assignée sur les accises et maltôtes de Maubeuge que lui accorde en 1399 Guillaume de Bavière, comte d'Ostrevant et gouverneur du Hainaut: AEM, TCH, chartrier n° 1227 (G. WYMANS, *op. cit.*, p. 259).

125. — ADN, B 7919, RGH (1390-1391), fol. 29r; ADN, B 7921, RGH (1391-1392), fol. 32r; ADN, B 7923, RGH (1392-1393).

126. — ADN, B 7919, RGH (1390-1391), fol. 28r: *A Jehan Barisiaul et son manouvrier, pour placier a le cambre de le meskine Jehan Alemain, par ij jours...*

127. — ADN, B 7916, RGH (1387-1388), fol. 33r: *A Sebourch le sierurier, pour pluseurs partiez de son mestier [...] Pour une clef a le serure refaire a le cambre Jakeme, ouvrier de broudure, ij s.*

128. — ADN, B 7931, RGH (1396-1397), fol. 23v; ADN, B 7943, RGH (1399-1400), fol. 13r.

129. — ADN, B 7970, RGH (1414-1415), fol. 25r: *A Jehan le Boulit, serurier, pour [...] le serure de le cambre ou monseigneur le tresorier loge remettre a point, xvij d.*

130. — ADN, B 7931, *ibid.*, fol. 23v.

131. — ADN, B 7927, RGH (1394-1395), fol. 31r.

132. — ADN, B 7916, RGH (1387-1388), fol. 33r: *A Sebourch le sierurier, pour pluseurs partiez de son mestier [...] Pour refaire et ratakier le serure de le cambre monseigneur de Gommegnies, xvij d.* Ce « seigneur de Gommegnies » n'était autre que Jean de Jauche, proche d'Aubert de Bavière et puis de Guillaume, comte d'Ostrevant, trésorier de Hollande de 1390 à 1392. (A. JANSE, *Ridderschap in Holland. Portret van een adellijke elite in de late Middeleeuwen*, Hilversum, 2001,

xv^e siècle à la dame d'atours de Marguerite de Bourgogne, la dame du même nom¹³³, localisées au-dessus de l'ancienne salle de l'hôtel de Jean l'Allemand¹³⁴, celles encore du seigneur de Gaasbeek, Zweder van Abcoude¹³⁵, d'un « messire Pierre », identifiable au chapelain et secrétaire du comte d'Ostrevant Pierre de Sande¹³⁶, de Baudouin de Froimont, également son chapelain et secrétaire¹³⁷, d'un « messire Rasse », à l'évidence Rasse de Montigny¹³⁸, du seigneur de Monchaux¹³⁹ ou encore d'une dame de Lalaing, probablement Yolande de Barbançon, l'épouse d'Othon de Lalaing, bailli de Hainaut (1398-1402)¹⁴⁰.

132. — (suite) p. 373. Cf. quittances données par lui le 27 octobre 1367 de même qu'en 1368 de deux sommes de 1500 francs et de 1000 francs de Hainaut en déduction d'une somme de 3000 francs que lui devait le duc Aubert de Bavière: AEM, TCH, chartrier n° 1078 et 1084 (G. WYMANS, *op. cit.*, p. 229-230). À partir de 1390, ladite chambre est désignée « chambre de Gommegnies », laissant entendre qu'elle n'était probablement plus occupée par ledit Jean de Jauche, résidant alors en Hollande en sa qualité de trésorier: ADN, B 7919, RGH (1390-1391), fol. 29v: *Audit Sebourcq [...] pour refaire et ratakier une sierure servant a une cambre desure le cambre de Gommignies, xvij d.*; ADN, B 7921, RGH (1391-1392), fol. 31v. On y répara des verrières en 1415-1416, date à laquelle ledit Jean de Jauche était probablement décédé. Cf. ADN, B 7972, RGH, fol. 32r: *A Jehan le verier, pour sen sollaire de remettre en neuf ploncq une veriere en le cambre de Gommegnies, tenant v piés en quarure au pris de xxj d. le piet, sont ix s....*

133. — Il s'agissait probablement de l'épouse de Jean de Jauche, seigneur de Gommegnies, Kunigunde von Weisch, ancienne dame d'atours de Marguerite de Brieg et par la suite dame d'atours de Marguerite de Bourgogne, originaire de Bavière ou, plus probablement, de Silésie.

134. — ADN, B 7949, RGH (1403-1404), fol. 26r: *A Jehan le verier, pour pluseurs parties d'ouvrage de sen mestier faites as verierez doudit hostel [...] Pour ij peniaus de veriere de le cambre me damme de Goumeegnies remettre a point, x s.* ADN, B 7950, RGH (1404-1405), fol. 8v: *A lui [Jean Huart, couvreur de tuiles], pour relatter et recouvrir tout neuf deseure le salle qui fu messire Alemant oudit hostel de Naste, qui est ad present li cambre me damme de Gommegnies, en l'estet de ce compte, ouquel comble li carpentier fisent j refens tenant audit comble.*

135. — Zweder van Abcoude, seigneur de Gaasbeek et de Putten († 1400). Cf. A. JANSE, *op. cit.*, p. 234-235. Cf. ADN, B 7919, RGH (1390-1391), fol. 28r: *A Jehans Barisiel et sen manouvrier, pour plackier a le cambre monseigneur de Gaisebecque oudit hostel environ Pasquez et en autres pluseurs lieux...*; ADN, B 7921, RGH (1391-1392), fol. 32r; ADN, B 7923, RGH (1392-1393), fol. 26v.

136. — ADN, B 7921, *ibid.*, fol. 31v-32r.

137. — Baudouin de Froimont, prévôt des églises de Cambrai et de Mons, trésorier de Hainaut. Cf. AEM, TCH, chartrier n° 1352 (vidimus du 25 janvier 1416 n.st. d'un acte du 7 avril 1412/1413), 1402 (vidimus délivré le 15 octobre 1419 par le bailli de Hainaut d'un acte donné par le duc de Brabant le 21 septembre précédent), 1403 (quittance donnée par lui le 19 octobre 1419). Cf. G. WYMANS, *op. cit.*, p. 287, 296-297. Cf. ADN, B 7950, RGH (1404-1405), fol. 9r; ADN, B 7957, RGH (1407-1408), fol. 31v.

138. — ADN, B 7931, RGH (1396-1397), fol. 23v.

139. — Guy, seigneur de Monchaux et de Beaudignies, capitaine et châtelain de la ville et du château de Bouchain: ADN, TCH, chartrier n° 1444: vidimus du 9 octobre 1423 donné par Alard, abbé de Saint-Jean de Valenciennes, de l'acte de confirmation par Jean IV, duc de Lothier et de Brabant du 10 octobre 1419 d'un acte du 31 août 1417 par lequel Jacqueline de Bavière confirma Guy, seigneur de Monchaux, dans cette charge aux gages de 200 livres tournois l'an. (G. WYMANS, *op. cit.*, p. 289, 297, 305). Cf. ADN, B 7931, RGH (1396-1397), fol. 23v: *A Sebourg le serurier [...] pour ij clés a le cambre monseigneur de Monchiaux, iij s.*

140. — À propos d'Othon de Lalaing: G.-H. GONDROY, « Mémoire historique sur les grands baillis de Hainaut », *Mémoires et publications de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut*, 4^e s., t. 10 (1882-1887), 1888, p. 87. Cf. ADN, B 7972, RGH (1415-1416), fol. 31r; ADN, B 7974, RGH (1416-1417), fol. 31r.

L'entrée principale de l'hôtel qui donnait sur la rue Terre du Prince consistait en un portail, de dimensions semble-t-il importantes, surmonté de deux verrières¹⁴¹ et au-dessus duquel était suspendue une lanterne de verre¹⁴². Une autre porte ouvrait par l'arrière de la propriété sur la Guirlande¹⁴³. D'autres bâtiments s'élevaient sur la parcelle, en connexion directe avec les jardins. S'y trouvaient notamment, outre un puits¹⁴⁴, la « grange Moriel » ainsi dénommée sans doute parce qu'à l'usage du concierge du même nom, recouverte d'un toit de chaume¹⁴⁵, de même que des étables, en réalité des écuries, sur lesquelles étaient greffés les logements des écuyers¹⁴⁶. Ces écuries étaient contiguës à la parcelle voisine, propriété au début du xv^e siècle d'un certain Jacquemart de Thuin¹⁴⁷. Les jardins situés entre ces dépendances et l'hôtel proprement dit se composaient d'un *prayel*, vaste zone verdurée, plantée de vignes de même que de groseillers¹⁴⁸. S'y trouvait une fontaine, probablement de pierre, fermée par un couvercle¹⁴⁹.

2. Autres hôtels urbains, résidences occasionnelles des membres de la cour

Outre les deux hôtels de Hollande et de Naast, lieux de résidence successifs des comtes de Hainaut de la fin du xiii^e siècle jusqu'au règne de Guillaume II/IV d'Avesnes puis jusqu'à l'avènement de Jacqueline de Bavière, leur appartenaient plusieurs autres hôtels, eux aussi localisés à Mons et Valenciennes, acquis par héritage ou à la suite de confiscations. À l'exception de l'hôtel « d'Enghien » de Valenciennes, où demeura Marguerite d'Avesnes à la fin de sa vie, il ne semble pas qu'ils aient été occupés, ou que très épisodiquement, par des membres de la famille comtale. Propriétés des comtes, ils ont pu toutefois servir à héberger, à l'occasion de négociations importantes ou de joyeux avènements, quand étaient donnés des joûtes et des tournois, les hôtes de marque de passage en Hainaut.

141. — Ces deux verrières du dessus de la porte furent refaites en mai 1374 par le verrier montois Piérart Mallart. Cf. ADN, B 7903, RGH (1373-1374), fol. 31v.

142. — ADN, B 7904, RGH (1374-1375), fol. 23v.

143. — ADN, B 7947, RGH (1402-1403), fol. 15r: *A Jehan le Boulit, sierurier, [...] pour les ij sierures de l'yssue viers le ghierlande remettre a point et faire une noefve clef, iij s.*

144. — ADN, B 7966, RGH (1411-1412), fol. 33r.

145. — ADN, B 7898, RGH (1370-1371), fol. 19v.

146. — ADN, B 7919, RGH (1390-1391), fol. 27v: *A Jehan de Biaumetiaul et Malcourant, carpentiers, marchandet par recours de j ouvraige de carpenterie de xl piés de loncq et xvij piés de stiel et xvij piés de bauch pour faire estaulez desous et logez deseure, et assir ledit ouvraige sur un pan de mur devant le cambre des escuyers doudit hostel...*

147. — ADN, B 7957, RGH (1407-1408), fol. 31v.

148. — ADN, B 7909, RGH (1376-1377), fol. 72r: *A Leurent le fruitier, pour retaillier, loyer et mettre a point toutes les vingnes et grouzeliés de l'hostel de Naste et de le bassecourt desous le castiel par le tierme de xxvij jours, ou mois de march darain passet, au fuer de iij s. vj d. le jour, monte iij lb. xvij s. tournois.* Également: ADN, B 7910, RGH (1378-1379), fol. 26r.

149. — ADN, B 7907, RGH (1375-1376), fol. 34v.

2.1. Le premier hôtel « de Beaumont », à Valenciennes

Localisé à côté du mur d'enceinte, à l'est de la ville, au sud du quartier de la Couture, cet hôtel avait été construit pour son usage propre par l'oncle du futur comte Jean (II) d'Avesnes, Baudouin d'Avesnes, sire de Beaumont († 1295). Ce dernier en fit don à sa fille unique Béatrice et à son gendre, Henri VI de Luxembourg, probablement à l'occasion de leur mariage en 1265¹⁵⁰. Devenue veuve en 1288, Béatrice quitta définitivement le Luxembourg et vint se fixer en son hôtel valenciennois. Au lendemain de l'élection de son fils, Henri VII de Luxembourg, comme roi des Romains en novembre 1308, elle décida de le transformer en une maison religieuse de femmes et, en 1310, y fit installer un couvent de Dominicaines¹⁵¹. Cette fondation fut ratifiée par son fils par ses lettres données à Milan le 5 mars 1311 : *... à cette fin que, en le dicte maison en laquelle nous prinsmes nostre originelle naissance, en nostre nom et de nostre dicte mère, ung monastère de sœurs de l'ordre des frères-prescheurs soit fondet à la louange de Dieu. Érigée à côté de l'hôtel, l'église fut dédiée à l'honneur de l'Assomption de Notre Dame, en souvenir de la naissance le 14 août 1274 dudit Henri, entre-temps élevé au trône impérial en 1312. Béatrice y prit elle-même le voile et, y étant décédée le 15 février 1321, y fut inhumée sous un gisant de pierre blanche*¹⁵².

2.2. Le second hôtel « de Beaumont », à Valenciennes

Cet hôtel était situé sur la rive gauche de l'Escaut, à l'emplacement de l'ancien arsenal, à l'angle de l'Intendance et de la rue Percepain, non loin de l'ancien hôtel de Malaunoy et du couvent des Carmes¹⁵³. Il avait lui aussi été construit par Baudouin d'Avesnes pour son usage propre, peu avant le mariage de sa fille Béatrice¹⁵⁴. Passé à l'héritier de la branche aînée des Avesnes, le comte Jean (II), il fut attribué par ce dernier, de même que l'ensemble des possessions de la seigneurie de Beaumont, à son fils cadet, Jean

150. — *Œuvres de Froissart. Chroniques*, t. 25: *Table analytique des noms géographiques (L-Z)*, éd. J.-B.-M.-C. KERVYN DE LETTENHOVE, Bruxelles, Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, 1877, p. 383-384; A. GAUVIN, *Petite histoire des rues de Valenciennes*, Valenciennes, 1974, p. 43.

151. — Le baron Kervyn de Lettenhove fait erreur quand, se basant sur Froissart (*Œuvres de Froissart*, t. 25, *idem.*, p. 385), il affirme que partie de cet hôtel était resté à l'usage des sires de Beaumont lors de leurs séjours à Valenciennes. L'hôtel dit « de Beaumont » dont il est question chez Froissart, en 1327, ne correspond à l'évidence plus à cette époque à celui entre-temps transformé en couvent des Dominicaines, mais à l'hôtel que le grand-oncle de Jean de Beaumont, Baudouin d'Avesnes, avait fait construire de l'autre côté de l'Escaut, devenu par la suite hôtel « de Lannoy », puis « de Maingoval » (*infra*).

152. — *Œuvres de Froissart...*, t. 25, *ibid.*, p. 383-385. Également: S. LÉBOUCQ, *Histoire ecclésiastique de la ville et comté de Valenciennes*, éd. A. PRIGNET, Valenciennes, 1844, p. 162-163.

153. — Localisation confirmée par les parties du compte du domaine de Valenciennes de 1400-1401: ADN, B 9812, CDV (1400-1401), fol. 12r: [...] *l'ostel de Biaumont en Valenchiennes, au lés viers le Carme...*

154. — S. LÉBOUCQ, *ibid.*, p. 162; *Œuvres de Froissart...*, t. 25, *ibid.*, p. 384. Également: A. GAUVIN, *op. cit.*, p. 135-136, qui donne pour date de construction l'année 1250.

de Hainaut, dit de Beaumont. Froissart nous apprend qu'il était en sa possession à l'été de 1327, lorsque furent de passage à Valenciennes la reine d'Angleterre Isabelle de France, sire Mortimer et les émissaires anglais venus négocier les noces du jeune Édouard et de Philippa de Hainaut, fille de Guillaume I/III d'Avesnes et de Jeanne de Valois¹⁵⁵. Il paraît avoir été mis ensuite à la disposition de Marguerite d'Avesnes, l'aînée des enfants dudit Guillaume I/III, revenue en Hainaut à la suite du décès de son époux, Louis IV de Bavière, à Fürstenfeld (Munich) en 1347. Des travaux y furent entrepris en 1353, imputés sur la recette générale, dont certains concernent la *wardereube* madame, laissant entendre que l'héritière du comté y avait alors temporairement élu résidence¹⁵⁶.

À la mort de Jean de Beaumont, en mars 1356, l'hôtel revint aux héritiers de sa fille Jeanne de Hainaut, décédée six ans plus tôt; en 1361, il fut attribué au cadet de ses trois fils, Gui II de Châtillon¹⁵⁷. On n'en trouve plus trace ensuite dans les comptabilités hennuyères jusqu'au début du xv^e siècle, époque à laquelle il retourna, au décès dudit Gui, comte de Blois, en décembre 1397, au descendant de la branche aînée des Avesnes, le comte d'Ostrevant, Guillaume de Bavière. Échu par héritage à Jacqueline de Bavière, il passa avec l'ensemble de ses possessions à Philippe le Bon. En octobre 1469, Charles le Téméraire en fit don à son conseiller et premier maître d'hôtel, Guillaume de Bisches, seigneur de Clary¹⁵⁸, puis, avec le

155. — Froissart nous apprend que Jean de Beaumont y reçut à l'automne de 1327 les émissaires du roi d'Angleterre en prévision du mariage de Philippa. Cf. *Œuvres de Froissart. Chroniques*, t. 2: 1322-1339, éd. J.-B.-M.-C. KERVYN DE LETTENHOVE, Bruxelles, Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, 1867, p. 188: [...] *envoyèrent l'évesque de Nordvich et ij chevaliers sages et bien advisés et ij clers en droit deviers monseigneur Jehan de Haynnau [...] Chil messagier de par le roy, ensi que je vous di, vinrent à Valenchiennes en grant arroy et trouvèrent monseigneur Jehan de Haynnau à son hostel de Biaumont...*

156. — ADN, B 7871, RGH (1353-1354), fol. 42r: *Parties d'aucuns ouvrages et manouvragés fais a l'ostel me dame a le salle a Biaumont et a Malaunoit...*; fol. 42v: *Item, a lui [Jehan Martin], pour j cliket faire a le wardereube me dame a Biaumont et refaire un coffre me dame, payet par Mikiel le cambrelent, xiiij d. [...] Item, a lui, pour j double cliket mis a l'uis sour le cours de Biaumont en le wardereube me dame, et pour une serure a ij cliqués mis a le montee de le loge, mandet a faire par me dame qui adont estoit a Mons, xxij s. Item, a lui pour une clef et pour remettre a point le sierure en le boutelerie me dame a Biaumont, iij s. vj d.*

157. — S.A. WALLER ZEPER, *Jan van Henegouwen, heer van Beaumont. Bijdrage tot de geschiedenis der Nederlanden in de eerste helft der veertiende eeuw*, La Haye, 1914, p. 218 (et pièces justificatives, II, n° 58); A.-J.-M. MICHAUX, *Chronologie historique des seigneurs de la terre et pairie d'Avesnes*, rééd. préfacée par M. DÉFOSSEZ, Avesnes-Paris, Monographies des villes & villages de France, 1994, p. 224, qui renvoie à A. DU CHESNE, *Histoire de la maison de Chastillon-sur-Marne*, Douai, 1621, p. 166 (et preuve, p. 114, n° 13).

158. — ADN, B 1609, registre aux chartes, fol. 40r-v: *Don et transport que fait monseigneur le duc de son hostel de Beaumont a Valenciennes a mesire de Bisches, chevalier [...] pour ce qu'il nous a remonstré qu'il n'a aucune demeure en notre ville de Valenciennes en laquelle il feroit voulentiers aucunefois sa residence [...] nostre hostel, jardin et aisances quelzconques dudit hostel tout ainsi qu'il s'extend et comporte du haut en bas, du long et du large, lequel hostel tient du plat a le riviere venant des Carmes a le grant rue et le jardin d'icelui par derriere tient a hiretage desdits Carmes et au jardin des arbalestriers de notre dicte ville, et pardevant affronte ledit hostel en la rue de la Tanerye d'un costé et d'un autre costé a la rue Persepaine [...] pour icelui hostel tenir en fief de nous et nos successeurs, contes et contesses de Haynnau...*

consentement de ce dernier, en décembre 1470, à Jean de Lannoy, seigneur de Maingoval¹⁵⁹. Ledit hôtel de Beaumont restera au XVI^e siècle dans les mains des Lannoy.

Le retour dans la maison de Hainaut de l'hôtel de Beaumont fut l'occasion d'importantes réfections. En 1400-1401, on refit la toiture de la grande salle¹⁶⁰ et, en 1401-1402, celles des étables (écuries), de la chapelle, de la garde-robe, de la cuisine, de l'appentis du portail de la salle et de la bouteille-rie. On réalisa cette année-là en outre divers travaux de maçonnerie au mur de clôture de la propriété et aux structures de la rivière souterraine venant du couvent des Carmes¹⁶¹. En 1403-1404, le maître maçon du comté Thomas Ladart y fut dépêché pour superviser les travaux entrepris audit mur de clôture¹⁶². Une nouvelle campagne de travaux de couverture y fut encore entreprise en 1407-1408¹⁶³.

2.3. L'hôtel « de Beaumont », à Mons

À l'origine localisé en la rue de la Basse-cour, dite également rue « de la Basse-cour de Beaumont », le long de la Trouille, non loin du béguinage de Cantimpret¹⁶⁴, l'hôtel montois dit « de Beaumont » avait sans doute été, de même que les deux hôtels du même nom à Valenciennes, la propriété de Baudouin d'Avesnes. Passé par héritage à son neveu, le comte Jean (II) d'Avesnes¹⁶⁵, il fut attribué au fils cadet de ce dernier, Jean de Beaumont, et échut ensuite, via sa fille Jeanne de Hainaut, au comte de Blois Gui II de Châtillon¹⁶⁶. Ainsi s'explique ici encore le fait qu'au lendemain du décès dudit comte, en décembre 1397, en ait pris possession, de même que d'un grand nombre de biens provenant de Jean de Beaumont, le fils aîné d'Aubert de Bavière, Guillaume, comte d'Ostrevant. Ce dernier, au début du

159. — ADN, B 1609, *idem*, fol. 75v (lettre de Charles le Téméraire donnée en décembre 1470 à Hesdin).

160. — On y remplaça les voliges préalablement au remplacement de la couverture de tuiles. Cf. ADN, B 9812, CDV (1400-1401), fol. 12r.

161. — ADN, B 9815, CDV (1401-1402), fol. 13r, 14r-v.

162. — ADN, B 7949, RGH (1403-1404), fol. 57r-v.

163. — ADN, B 9826, CDV (1407-1408), fol. 11v.

164. — W. DE KEYZER, « L'évolution de la ville... », *op. cit.*, p. 22-23 (localisé sur le plan n° 12, p. 14).

165. — Il serait passé, aux dires de Charles Rousselle, en possession d'un seigneur d'Hyon, puis du seigneur Guillaume de Ligne qui le prit à rente en 1354. L'acte relatif à cette soi-disant acquisition ne cite pourtant tout au plus qu'une *maison qui fut le demiselle de Hyon, a Mons, en le rue de la Bassecour, tenant a le riviere Trouille*. Cf. C. ROUSSELLE, *Les rues de Mons. Recherches historiques suivies d'un Indicateur général des voies publiques actuelles de cette ville et de sa banlieue*, 2^e éd., Mons, 1882, p. 5.

166. — S.A. WALLER ZEPER, *op. cit.*, p. 218 (et pièces justificatives, II, n° 58). À la mort de Jean de Hainaut, en mars 1356, Gui II de Châtillon, le cadet de sa fille Jeanne († 26 août 1346), hérita du comté de Soissons, des terres de Dargies, de Clary et de Catheu, de Tongres, de Maffles et de Beaufort, de la seigneurie de Beaumont, de même que des maisons que sa famille possédait à Mons, à Valenciennes et à Maubeuge. Cf. *supra*: A.-J.-M. MICHAUX, *op. cit.*, p. 224, qui renvoie à A. DU CHESNE, *op. cit.*, p. 166 (et preuves, p. 114, n° 13).

xv^e siècle, l'affecta à l'usage de son frère cadet, l'élu de Liège, Jean de Bavière, d'où les noms qui lui seront également donnés par la suite d'« hôtel de Bavière » ou d'« hôtel de Liège ». Confisqué par Philippe le Bon avec l'ensemble des possessions hennuyères de Jacqueline de Bavière, il fut cédé le 12 août 1481 par la veuve de Charles le Téméraire, Marguerite d'York, au chevalier Baudouin de Lannoy, seigneur de Molembaix¹⁶⁷.

Les premières mentions de cet hôtel dans la recette générale de Hainaut, hormis celle qui y signale en 1350-1351 la présence d'un concierge du nom de Jean de Sepmeries¹⁶⁸, remontent à 1399. De menus travaux y furent alors effectués, dont les coûts furent imputés sur ladite recette, versés aux chapitres généraux des travaux réalisés dans les différentes résidences et édifices comtaux de la prévôté de Mons¹⁶⁹. On y fit creuser dans le jardin de l'hôtel une fosse¹⁷⁰, tailler les vignes¹⁷¹, aménager une chambre donnant sur la cour intérieure, destinée à l'« office de la recette », probablement celle du domaine de Beaumont, et une « loge » à l'étage de celle-ci¹⁷², de même qu'une autre située au-dessus de l'étable (écurie), dont on couvrit les murs d'enduits¹⁷³.

2.4. L'hôtel « de Malaunoy », à Valenciennes

Cet hôtel était situé sur la rive gauche de l'Escaut, à hauteur du palais de la Salle-le-Comte, à l'emplacement approximatif de l'actuel Hôpital général de Hainaut. L'arrière de la propriété donnait sur la porte du mur d'enceinte localisée à proximité de la porte d'eau, anciennement désignée la « fausse poterne »¹⁷⁴. Le nom de « Malaunoit » (Malaunoy, Malannoy) qui lui était encore donné au xvi^e siècle est manifestement fort ancien ; il tire son origine, ainsi que l'a suggéré André Gauvin¹⁷⁵, des seigneurs de Malaunoi, famille possessionnée en Flandre gallicante¹⁷⁶, qui en furent les propriétaires et

167. — C. ROUSSELLE, *ibidem*.

168. — Fourniture de branches provenant du bois de Mons, destinées à la fabrication de volières et d'échelles. Cf. ADN, B 7865, RGH (1350-1351), fol. 39r: *A monseigneur de Biaumont, pour xij^e de faissiaus pris au bos de Mons, pour Jehan de Semeriez, warde de se maison a Mons [...] pour iij^e de raime [...] pour mettre en cambres pour oisiauls et pour faire eskelles...*

169. — ADN, B 7942, RGH (1399-1400), fol. 21r: *Pour plusieurs ouvrages de machonnerie, de charpenterie et d'autres manieres fais tant ou castiel de Mons [...], a le maison monsieur a Mons conduit l'ostel de Naste, a l'ostel qui fu monsieur de Blois a Mons, [...] sommet et deviset par maistre Thumas Ladart et maistre Jehan Jonnekart, maistre des ouvrages monsieur...*

170. — ADN, B 7943, RGH (1399-1400), fol. 12v.

171. — ADN, B 7943, *idem*, fol. 12v.

172. — ADN, B 7943, *ibid.*, fol. 12v-13r.

173. — ADN, B 7943, *ibid.*, fol. 13r.

174. — ADN, B 9733, CDV (1354-1355), fol. 7v: [...] *Pour iij beniaus de rabos pour mettre ou piet d'un muret de tiere qui est refais deriere Malaunoit, viers le fausse postierne, ix s.*

175. — A. GAUVIN, *op. cit.*, p. 128.

176. — Malaunoi (Malaunoy) est aujourd'hui encore un lieu-dit localisé sur la commune de Rumes (sud du Tournaisis). Cité dans une charte datée du 18 février 1270: E. HAUTCEUR, *Cartulaire de l'abbaye de Flines*, t. 1, Lille-Paris-Bruxelles, 1873, p. 180. En février 1249, une plainte fut introduite par l'abbaye de Cysoing devant le bailli de Lille contre les habitants de divers lieux, dont Malaunoi, qui venaient pêcher dans les fossés situés sur ses terres. Cf. H. DELPECH, *La tactique au xiii^e siècle*, t. 1, Paris, 1886, p. 67 n. 3.

probablement ceux qui l'avaient fait construire vers la fin du XIII^e siècle. À cette époque, la ville de Valenciennes s'était donnée au comte de Flandre Gui de Dampierre et il se pourrait que c'est durant cet intermède flamand, avant la reprise de la ville en 1296 par Philippe le Bel et le comte Jean (II) d'Avesnes, que l'un des membres de cette famille de l'entourage des Dampierre, éventuellement Marie, dame de Malaunoy, veuve du sénéchal de Flandre Hellin de Wavrin en 1284¹⁷⁷, y ait acquis ce terrain après l'incendie en 1290 du premier couvent des Carmes chaussés de Valenciennes, fondé en 1235, et y ait fait construire cet hôtel¹⁷⁸.

À l'été de 1327, l'hôtel de Malaunoy était la propriété des comtes de Hainaut¹⁷⁹. Il le sera probablement devenu à la suite des expropriations des fidèles du comte de Flandre, suite à la prise de la ville par Jean (II) d'Avesnes. Jean Froissart, qui relate la visite rendue à cette date par Isabelle de France et sire Mortimer à la cour de Hainaut, nous apprend qu'alors que la reine d'Angleterre et sa cour étaient hébergées à la Salle-le-Comte et que le comte Guillaume I/III d'Avesnes et Jeanne de Valois se trouvaient en leur hôtel de Hollande, leurs enfants, au nombre desquels la jeune Philippa de Hainaut, future épouse d'Édouard III Plantagenêt, furent installés à « Malaunoit »¹⁸⁰ (fig. 5).

Cédé en jouissance viagère vers 1410-1411 à Jean de la Hamaide¹⁸¹, puis par Jacqueline de Bavière à son secrétaire, Guillaume Cambier, au printemps de 1432¹⁸², il devint la propriété de l'abbaye de Marchiennes qui en fit son

177. — À ce propos : J. FINOT, *Inventaire sommaire des Archives départementales antérieures à 1790. Nord. Archives civiles – série B*, t. 7 : *Chambre des comptes de Lille*, n° 3229-3389, Lille, 1892, p. XIII-XIV. Cette Marie, dame de Malaunoy, était probablement l'une des descendantes du seigneur flamand Hugues de Malaunoy, dont la fidélité à Philippe-Auguste, vers 1212-1217, avait été garantie par Michel de Harnes. Cf. C. PETIT-DUTAILLIS, « Fragment de l'histoire de Philippe-Auguste, roi de France. Chronique en français des années 1214-1216 », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 87, 1926, p. 98-141 (ici p. 104).

178. — A. GAUVIN, *ibid.*, p. 128.

179. — L'hôtel était, dès les années 1360, grevé d'une rente due à Jean de Quarouble, de Valenciennes. Cf. ADN, B 9740, CDV (1366-1367), fol. 8r : *A Jehan de Quaroube, pour le maison de Malausnoit a Noel, a Paskes et a le saint Jehan, iiij lb. v s. j capon. Idem* jusqu'en 1375-1376. À partir de 1376, elle était payée à un certain Évrard de Quarouble (ADN, B 9758, CDV (1376-1377), fol. 11r) et à partir de 1391, aux héritiers de celui-ci.

180. — *Œuvres de Froissart. Chroniques*, t. 2, *op. cit.*, p. 39 : [...] *Si honnourèrent la roine, et elle, euls, et la conjoïrent et la requellèrent moult doucement li contes et la contesse, ensi comme il appartenoit et que bien le sceurent faire. Et vous dis que toute la Salle fu adont laissié pour la roine d'Engleterre logier et ses gens, et li contes et la contesse estoient logiet en l'ostel de Hollandes, et lors enfans à Malaunoit, et aussi avoient-il là par jour lor retreat...*

181. — ADN, B 9834, CDV (1410-1411), fol. 9r : *Et de iiij lb. blans, j cappon, que messire doit as hoirs Evrart de Quaroube cascun an, ne fait on point de compte pour ce que ycelle rente est assignee sour le maison de Malausnoit et apresent le paye messire de le Hamaide qui le dicte maison tient en se maison.*

182. — Vidimus de vers 1434 d'une copie vidimée elle-même donnée à Bruxelles, le 19 septembre 1432, d'un acte du 10 (mai ?) 1432 par lequel Jacqueline de Bavière confirme les dispositions en vertu desquelles elle avait accordé à son secrétaire, Guillaume Cambier, la jouissance viagère de son hôtel de Malaunoy à Valenciennes, et en étend le bénéfice à titre viager. Cf. AEM, TCH, chartrier n° 1671 (G. WYMANS, *op. cit.*, p. 338 et 352).

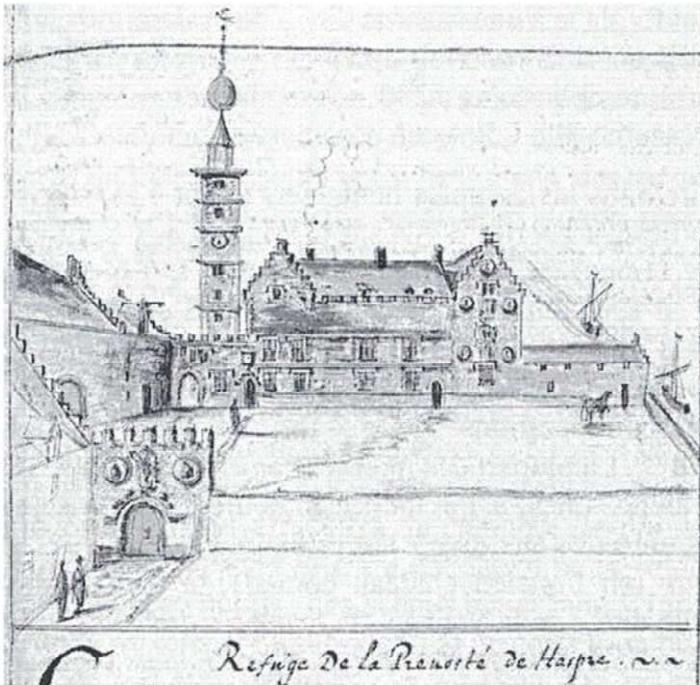


Fig. 5. — *Le refuge de la prévôté d'Haspres, ancien Hôtel de Malaunoy.* Valenciennes, Bibliothèque municipale, ms. 673, Simon Leboucq, *Histoire ecclésiastique de la ville et comté de Valenciennes*, 1650, fol. 72.

refuge valenciennois. L'hôtel fut ensuite acquis par échange, sur autorisation de Philippe II du 3 juillet 1591¹⁸³, par l'abbaye Saint-Vaast d'Arras pour servir de refuge aux religieux de la prévôté d'Haspres, dont le couvent avait été détruit durant les guerres récentes¹⁸⁴. C'est à cette époque probablement qu'il fit l'objet d'importantes transformations comme le révèle le dessin que nous en a laissé Simon Leboucq. Une communauté religieuse de sœurs pénitentes ou repenties dites « de la Madeleine » s'en porta acquéreuse en 1611 pour le prix de 16000 livres¹⁸⁵. Au lendemain de l'occupation française, en 1678,

183. — Archives départementales du Pas-de-Calais [ADPDC], H 2833, détruit. Analyse dans G. TISON, *Inventaire sommaire des Archives départementales du Pas-de-Calais antérieures à 1790. Archives ecclésiastiques – série H, t. 3: Fonds de l'abbaye de Saint-Vaast*, Arras, 1911, p. 314.: Autorisation donnée par Philippe II à l'abbé de Saint-Vaast de vendre le refuge de Valenciennes, sis en la rue cambrésienne, pour en acquérir un plus grand où les religieux d'Haspres, par les instructions et hostilité de Cambrai, ses prévôt et religieux qui paravant les troubles de ladite ville soloyent demeurer à la prévosté et maison de Haspres ayent esté forcez se retirer en nostre dicte ville de Valenciennes en leur refuge et hoste.

184. — ADN, B 1634, Registre aux chartes, fol. 108v-109v: Amortissement d'une maison sise à Valenciennes, acquise par l'abbaye Saint-Vaast d'Arras par voie d'échange avec l'abbaye de Marchiennes pour servir de refuge aux religieux de la prévôté d'Haspres, dépendant de ladite abbaye Saint-Vaast, dont le couvent avait été détruit durant les guerres récentes (acte du 98 janvier 1593 n.st.). En 1607, le concierge dudit refuge était un certain Gérard Vairié. Commission lui fut donnée en date du 12 juin de cette année de n'y admettre *gens malfamez ou de mauvaise conduite ny recevoir en iceluy aultres que noz religieux, officiers et serviteurs de nostre abbaie et prevosté d'Haspres*. Le 4 janvier 1608, un marché fut par ailleurs passé avec André d'Ath, orfèvre de Valenciennes, pour qu'il restaure la châsse qui se trouvait dans la chapelle dudit hôtel. Cf. ADPDC, H 2832, détruit. Analyse dans G. TISON, *ibidem*, p. 310.

185. — ADPDC, H 2855 et 2856, détruits. Analyses dans G. TISON, *ibid.*, p. 328. Également: A. GAUVIN, *op. cit.*, p. 128.

l'hôtel fut en partie détruit et fit place à une caserne dite « de Malannoy », qui fut elle-même rasée et, tandis qu'était construit après 1771 sur une partie de la propriété l'Hôpital général, remplacée en 1780, sous l'intendant Sénac de Meilhan, par une nouvelle caserne dite « Poterne d'en bas »¹⁸⁶.

L'hôtel n'apparaît pas cité dans les comptes hennuyers avant 1353-1354, époque de la fin du règne de Marguerite d'Avesnes. Des travaux y furent alors entrepris en même temps qu'à la Salle-le-Comte, à l'hôtel de Beaumont¹⁸⁷ et à l'hôtel d'Enghien l'année suivante¹⁸⁸. S'échelonnent ensuite d'autres campagnes d'importances diverses. Peu avant 1372-1373, le verrier de Valenciennes Jean de Braibant y plaça une nouvelle verrière au *viés blage* et réalisa diverses autres réparations¹⁸⁹. On y refit en juin 1383 une cheminée qui menaçait ruine¹⁹⁰. La plupart des interventions reprises dans les comptes du domaine de Valenciennes, à l'évidence mineures, sont ensuite globalisées avec les travaux entrepris aux divers autres bâtiments comtaux, la maison *dou castiel le conte* (en l'ancien château comtal), la maison des changes à Valenciennes, celle dite « de la Vanne », la maison *u Jakemart dou Mies demeure*, la maison *de la Bassecourt monseigneur en l'Espais* (dans le faubourg de l'Espaix, au nord de la ville), le chenil de Raismes, le four *de le Bove* et celui de Maing¹⁹¹. En 1393, on remit à neuf l'ensemble de l'hôtel¹⁹². Cette importante campagne de travaux, celle du moins portant sur son décor à la fin de cette année, fut à l'évidence entreprise en prévision de la visite officielle, à la fin de 1394, d'Aubert de Bavière et de sa nouvelle épouse, Marguerite de Clèves¹⁹³. Une première phase, au début de 1393, porta sur

186. — Elle reçut en 1888 le nom de caserne « Ronzier », du nom du général de brigade Pierre-François-Gabriel Ronzier tué à Fismes le 19 mars 1814. L'édifice, reconstruit à la fin du XVIII^e siècle, est aujourd'hui occupé par les services de l'Université de Valenciennes; il est situé à l'extrémité de la rue de Jemmapes. Cf. A. GAUVIN, *idem*, p. 144-145.

187. — ADN, B 7871, RGH (1353-1354), fol. 42r.

188. — ADN, B 9732, CDV (1354-1355), fol. 4v.

189. — ADN, B 7900, RGH (1372-1373), fol. 108r: *Parties pour pluseurs ouvrages fais a le maison de Malausnoit [...] A Braibant le voirier, pour une nueve verriere mise au viés blage de la maison de Malausnoit et les autres verrieres reffaire, lesquelles on oublya a comter as comptes devant ychaus, iiij lib. x s.*

190. — ADN, B 9772, CDV (1382-1383), fol. 17r.

191. — ADN, B 9777, CDV (1385-1386), fol. 13r; ADN, B 9779, CDV (1386-1387), fol. 17r; ADN, B 9781, CDV (1387-1388), fol. 16v; ADN, B 9783, CDV (1388-1389), fol. 15r; ADN, B 9792, CDV (1391-1392), fol. 19v.

192. — Par la suite, les travaux effectués à l'hôtel de Malaunoit sont à nouveau globalisés avec ceux de la maison de la bassecour de l'Espais, du château le comte, de Hollande, de la maison du seigneur de Trith, de celle des changes, des fours de Maing et de Saint-Saulve, etc. Cf. ADN, B 9800, CDV (1394-1395), fol. 16r et les comptes suivants jusqu'en 1408-1409. Les montants de ces travaux varient entre un peu plus de 133 livres (en 1407-1408) et un peu plus de 6 livres à peine (1406-1407).

193. — Aubert de Bavière et Marguerite de Clèves arrivèrent en Hainaut au début de novembre 1394. Après avoir séjourné à Mons du dimanche 8 au dimanche 15 novembre, puis au Quesnoy semble-t-il, ils firent étape à Valenciennes où ils logèrent, probablement en l'hôtel de Malaunoit, du vendredi 27 novembre au lundi 30 novembre. Cf. AEM, TCH, Anciens recueils n° 6, pièces n° 116 et 117 (mandements de l'hôtel) et ADN, B 9800, CDV (1394-1395), fol. 20v: [...] *pour les frais et despens monsieur le ducq, ma dame sa compaigne, monseigneur d'Ostrevant,*

diverses réparations, à hauteur d'un montant global de quelque quatre-vingt-huit livres tournois : couverture de tuiles sur la salle, la chambre attenante et la chapelle, remplacement de plusieurs portes et fenêtres, de lambris, fourniture d'éléments mobiliers (dressoirs, sièges, etc.)¹⁹⁴. On effectua ensuite, à partir de l'été et jusqu'à la fin de l'année, des travaux de gros œuvre s'élevant ceux-ci à quelque quatre cent deux livres tournois¹⁹⁵ : travaux de charpente¹⁹⁶, réfection complète de la toiture¹⁹⁷, des écoulements en plomb¹⁹⁸, construction de cheminées¹⁹⁹, dont une, celle de la grande salle, fut ornée sur ses piédroits de têtes de personnages sculptées par le tailleur d'images Jacques des Blansmons²⁰⁰, réparations de verrières²⁰¹, ouvrages de serrurerie et de ferronnerie²⁰², etc. En novembre et décembre surtout, furent réalisés par les peintres Jacquemart Copdelance, Nicaise Olivier et l'aide de ce dernier, un certain Wauket de Rieulay, des travaux de peinture dans plusieurs des pièces de l'hôtel, les salles, la chambre *devant sour le court*, celles situées *derriere par tiere et deseure*. Ce décor ne se limitait pas à une simple polychromie des enduits ; des scènes bel et bien y furent peintes sur une base de brun d'Auxerre (peinture de fond de coloration brunâtre) (*poindre et patronner de pluseurs manieres et devises*). On peignit en outre les armes des Bavière dans la *grande cambre me dame* (Marguerite de Clèves ?) de même, dans plusieurs des chambres, que des scènes figuratives ou des motifs décoratifs (*patronner les cambrettes*), sur les poutres de *la grande cambre*, des lionceaux et, dans la chapelle, des figures d'anges et d'évangélistes²⁰³.

193. — (suite) *madame et une partie de leur hosteils fais a Valenciennes depuis le vendredi au giste xxvij^e jour de novembre oudit an, par le terme de iij jours ensuiwans...* ; fol. 28r (frais de leurs chevaux).

194. — Montant global des travaux sur l'exercice de 1392-1393 : 88 livres 17 sous 8 deniers tournois : ADN, B 9795, CDV (1392-1393), fol. 16v ; également les parties dudit compte : ADN, B 9794, CDV (1392-1393), fol. 19r-v.

195. — ADN, B 9798, CDV (1393-1394), fol. 16r (montant : 402 livres, 18 sous, 5 deniers tournois).

196. — ADN, B 9799, CDV (1393-1394), fol. 14r.

197. — ADN, B 9799, *idem*, fol. 14v.

198. — ADN, B 9799, *ibid.*, fol. 16r.

199. — ADN, B 9799, *ibid.*, fol. 15v : A. SALAMAGNE, *Construire au Moyen Âge. Les chantiers de fortification de Douai*, Villeneuve-d'Ascq, 2001, p. 168 n. 699.

200. — ADN, B 9799, *ibid.*, fol. 17r : *A Jakemart as Blansmons, pour taillier ij chimaises et ij visaiges de blanque pierre pour le keminee de le grande salle, payet xxix s.* Cf. *infra*.

201. — ADN, B 9799, *ibid.*, fol. 16v.

202. — ADN, B 9799, fol. 20v, 21v.

203. — Albert Châtelet localise, à tort, ces travaux au palais de la Salle-le-Comte. Cf. A. CHÂTELET, « Les peintres », dans *Valenciennes aux XIV^e et XV^e siècles. Art et histoire*, dir. L. NYS, A. SALAMAGNE, Valenciennes, 1996, p. 362-368, ici p. 364. Cf. ADN, B 9799, CDV, fol. 15r : *A Martin de Sebourc, plackeur, pour sen sollaire de toutes les noeves parois de le dicte maison placquier et rencontrer de ij mortiers faire y ij aires, l'une en le grande salle et l'autre en le cambre en sivant. Et es offechines la tenant faire ij tierees, l'une en le cambre devant sur le court et l'autre en le cambre derriere, placquier ossi et rencontrer toutes les keminees qui faittes estoient noeves et plusieurs aultres choses et ouvrages qui de necessitet faire y convenoit...* ; fol. 15v : *A Jehan Fournier, machon, pour iij^{xx} xiiij jours et demis ouvrer de sen mestier tant au faire le dicte cambre coye, faire et taillier de piere blanche le contrecouer de le keminee, de [...] le grande salle, machoner de bricque le contrecouer de le keminee de le cambre devant, deseure le dicte salle, machoner ossi a le cambre coye dou gardin...* ; fol. 16r : *A Nicaise Olivier, pointre, pour liij jours ij demis, qu'il fu*

2.5. L'hôtel « d'Enghien », à Valenciennes

Le nom de cet hôtel lui vient selon toute hypothèse du nom de ses anciens propriétaires, les seigneurs d'Enghien de la branche de Blaton et de Préaux. Un acte daté du 25 février 1410 nous apprend qu'il se trouvait en vis-à-vis de la tour de façade de l'église Saint-Nicolas en la Couture, à proximité de l'hôtel qu'occupait alors le sénéchal de Hainaut, Jean de Werchin²⁰⁴. Cette localisation est confirmée, dans le compte du domaine de Valenciennes de 1354-1355, par un paiement qui cite ledit hôtel dans le même quartier de la Couture, au nord de ladite église Saint-Nicolas, à proximité de la porte dite « d'Enghien »²⁰⁵. Étroitement liés aux comtes de Hainaut, Arnould d'Enghien, qui avait épousé Isabeau de Denain, et son fils Arnould III, marié lui aussi à une dame du Valenciennois, Marguerite de Cantaing, étaient possessionnés dans le sud du Hainaut où ils tenaient notamment le château

203. — (suite) *ouvrans en le dicte maison tant a brouissier de blancq toutes les ij salles, a brouissier de brun d'auchoire le cambre devant sour le court, le cambre derriere par tiere et celli deseure comme pluseurs aultres edefisces. Et ychiaus poindre et patronner de pluseurs manieres et devises. Ces journees faites et acomplies entre le x^e jour de novembre et le jour dou Noel enssievant, montent au pris de iij s. tournois pour cescun jour, viij lb. vj s. A Wauket de Rieulay, pour ix jours acomplis le viij^e jour de novembre qu'il aida ledit Nicaise a broyer pluseurs coulleurs, a ij s. le jour, sont xvij s. tournois.;* fol. 16v: *A Jaquemart Copdelance et Nicaise Olivier, pointre, asquels marchandet fu en tasque de poindre et armoyer des armes de Baiviere le grande cambre me dame, et pour brouissier et poindre le cappielle de le dicte maison et les cambrettes la tenant. S'en dulrent avoir qui payet leur ont estet ou terme de cest compte, vij lb. tournois. Audit Jaquemart, pour xij jours ouvrir de sen mestier au poindre en le cappielle pluseurs angeles et evangelistes, au patronner les cambrettes la tenans et les poutres de le grande cambre armoyer de lyonchiaus. Ces journees faites et acomplies le xxv^e jour de march, montent au pris de v s. tournois pour lui et sen varlet qui l'aida en ce faisant, lx s. A Guyot l'espessier, pour vj lb. de mine de ploncq, a iij s. le lb., sont xvij s. A lui, pour viij lb. d'ocre, iij s. A lui, pour ij lb. demie de floree, v s. A lui, pour parkemin a faire patrons et colles, xxj s. Sont de ces parties iij lb. xij s. A Jehan de Tournay, pour une lb. demie de floree, xxx s. Pour vj lb. de rouge tiere, xij d. Pour demie lb. de vermillon, vj s. Pour xij lb. d'ocre, viij s. viij d. Sont xlv s. Cf. édition partielle dans C. DEHAISNES, *Documents...*, op. cit., t. 2, p. 713-714.*

204. — Archives municipales de Valenciennes [AMV], II werps, année 1409, acte du 25 février 1410 n.st.: *Sachent tout chil qui chest escript veront u oront que demisielle Phelippe Coppelotte, vesve de Aymeri Vrediel l'ainsnet, cui Dieux pardoinst, qui plain pooir avoit de chou faire comme remanans de sen dit marit, a vendut bien et loialment a Jehan de le Cauchie, fil bastart Jehan de le Cauchie qui jadis fu fils Jakemon, et a sen remanant apriés lui, a tous jours hiretalement les parties de rente hiretaules chi apriés escriptes et devizees, ycelles deuwes et assizes sur les hiretages ensuiwans, c'est assavoir sur le maison, hiretage, entrepresure et piece de tiere qui jadis fu Wattier de le Sauch et qui de present est a monseigneur Thieri des Prés, chevalier, a cauze de dame Maigne le clercq, se femme, qui fu fille Mahieu le clercq, estans en le Couture devant le tour Saint Nicolai, tenans d'une part a l'iretage monseigneur le senescal de Haynnau et d'autre part a l'iretage condist l'ostel d'Enghien...*

205. — ADN, B 9733, CDV (1354-1355), fol. 7r: *A Jehan Martin, pour ouvrage fait a le porte d'Enghien u messire li dus Ottes tient sen hostel, si comme pour faire une grande bende de fier nuef, j toreillon, une platine, j foussiel pour le porte rehauchier [...] A lui, pour ij sierures de clikés a iij clikés mis a le cambre monseigneur le duc Otte, viij s...* Cette porte de Valenciennes était située à l'extrémité de la rue du même nom, devenue par la suite rue des Capucins, rue qui avait été formée en 1828 de la réunion de la rue des Carmélites (entre la rue Saint-Géry et la rue de Mons) et de la rue d'Enghien qui la prolongeait. Cf. A. GAUVIN, op. cit., p. 318.

d'Escaudoeuvres qui, en mars 1324, fit retour aux comtes de Hainaut²⁰⁶. Sans doute est-ce à cette même époque que leur hôtel valenciennois aura été récupéré par le comte Guillaume I/III d'Avesnes. Dans les années 1350, quoi qu'il en soit, il était bel et bien la propriété de sa fille Marguerite, alors fraîchement revenue de Bavière. En 1354-1355, elle y fit réaliser divers travaux²⁰⁷ et y fit livrer du mobilier pour accueillir son fils cadet, Othon de Bavière²⁰⁸. Alors âgé d'environ seize ans, c'est là en effet, semble-t-il, qu'il résida jusqu'à son départ définitif du Hainaut pour le Brandebourg en 1359²⁰⁹.

Les mêmes comptes signalent dans ledit quartier, en même temps que cet hôtel d'Enghien, un *ostel me dame en le Couture*. S'il n'apparaît donc pas qu'il se soit agi du même édifice, il est fort probable en revanche que ces deux hôtels aient été contigus, n'ayant formé à l'origine qu'un seul et même complexe d'habitations qu'aura démembré Marguerite d'Avesnes pour y faire aménager l'hôtel affecté à l'usage de son fils. C'est en cet hôtel, on peut le supposer, qu'elle résidait lors de ses séjours valenciennois, de plus en plus longs à la fin de sa vie, après qu'au lendemain de la dispute avec son fils, le futur Guillaume III/V de Bavière, elle était revenue s'installer définitivement en Hainaut²¹⁰. Plusieurs travaux y furent effectués en 1354-1355 : réfection

206. — E. MATTHIEU, « Généalogie des d'Enghien, seigneurs de Bleton et de Préaux », *Annales du Cercle archéologique d'Enghien*, t. 3, 1887, p. 16-22.

207. — ADN, B 9732, CDV (1354-1355), fol. 4v : *Pour ouvrages et manouvraiges fais ou terme de ces comptes a le Salle, a l'osteil me dame en le Couture, a l'osteil monseigneur d'Anghien et a Malaunoit, si com de carpenterie, de couverture de tuile et pour serures de cleis et de klikés et plusieurs manieres, et pour autres pluseurs estofes si qu'il pert par les parties qui de chou font mention et dont maîtres Pieres Aubris a les parties deviers lui, lv lb. iiij s. iiij d.*; fol. 5r : *A Mikiel Barlesans, pour ij milliers de longue seke accatés a lui environ le saint Nichaise pour l'ostel me dame et les cambres monseigneur le duc Othe, cousterent parmi xxxv lib. le millier, si qu'il pert par lettres saielles dou saiel me dame, données as censes dou moulin braiserech, lxx lb.* Également : ADN, B 9733, CDV (1354-1355), fol. 7r (*supra*).

208. — ADN, B 9733, *idem*, fol. 6v : [Ouvrages à l'ostel d'Enghien] *Audit Colart de Saint Ghillain, pour le bos de iiij paires de hestus pour le salle, iiij s. [...] Au grant carpentier, pour faire certaines hestaus et refaire taules et autres choses en l'ostel monseigneur le duck [Othon], payet par Jehan l'Englés, pour x journées qu'il demandoit...*

209. — Il s'y trouvait en tout cas encore en 1356, l'année du décès de sa mère. Des travaux y furent alors entrepris en même temps qu'en l'hôtel de la comtesse situé dans le quartier de la Couture. Cf. ADN, B 7872, RGH (1355-1356), fol. 57r : *Pour ouvraiges et manouvraiges fais [...] en l'ostel monseigneur le duch Othe a l'ostel d'Enghien...* Également : ADN, B 7874, RGH (1355-1356), fol. 55r-57v.

210. — Elle est signalée à Valenciennes (résidant peut-être déjà en cet hôtel « de la Couture »), le mercredi 29 mars 1346 (AEM, TCH, Anciens recueils n° 109, pièce n° 1), du mardi 17 août au jeudi 9 septembre 1350 (mandement de l'hôtel : L. DEVILLERS, *Cartulaire des comtes de Hainaut de l'avènement de Guillaume II à la mort de Jacqueline de Bavière*, t. 1, Bruxelles, 1881 p. 603), du mardi 19 avril au samedi 23 avril 1351 (*idem*, p. 606), du dimanche 18 juillet au vendredi 9 septembre 1351 (*idem*, p. 610), le samedi 23 février 1353 (AEM, TCH, Anciens recueils n° 1, pièce n° 41), du vendredi 8 mars au lundi 18 mars 1353 (ADN, B 11659, fol. 15v (locus d'un acte) et ADN, B 10275, fol. 8r), le samedi 13 avril 1353 (AEM, TCH, Anciens recueils n° 1, pièce n° 43), le samedi 25 mai 1353 (AEM, *idem*, pièce n° 44), du lundi 22 au jeudi 25 juillet 1353 (ADN, B 12124, fol. 8r (locus); ADN, B 10276, fol. 5r), du samedi 7 septembre au lundi 9 septembre 1353 (paiement de l'hôtel : ADN, B 11660, fol. 11r), du dimanche 22 décembre 1353 au vendredi 3 janvier 1354 (AMV, Chambre des comptes [CC] 702, fol. 14r; ADN, B 11661, fol. 11v), du samedi 1^{er} au lundi 10 février

des toitures, reconstruction d'une cheminée dans sa chambre, remplacement des serrures en la chambre du seigneur d'Havré²¹¹, à la porte de sa « taille-rie » et aux étables (écuries) de son médecin et du châtelain du Quesnoy, Gauthier de Wagnonville²¹². D'autres réparations encore furent réalisées la même année et l'année suivante à la suite d'un incendie qui s'était déclaré dans la cuisine²¹³. Ces ouvrages furent supervisés par le maître d'œuvre du comté, Jean d'Oisy²¹⁴. Les comptes en outre nous apprennent que s'y trouvait un vaste jardin avec des vignes²¹⁵.

3. Autres maisons comtales en Hainaut

Les comptes signalent également trois maisons comtales localisées dans trois petites villes du comté, Braine, Le Rœulx et Maubeuge. Ces maisons n'eurent à l'évidence pas pour vocation d'être des lieux de résidence pour les comtes ou leur famille, mais il ne semble pas non plus qu'elles se soient limitées à de simples propriétés foncières, cédées à rente ou éventuellement mises en location. On ne peut exclure qu'elles aient pu servir occasionnellement de gîtes d'étape.

210. — (suite) 1354 (ADN, B 11661, fol. 11v (locus); L. DEVILLERS, *Cartulaire...*, *ibid.*, p. 675), du samedi 22 février au mercredi 19 mars 1354 (ADN, B 11661, fol. 12r (locus); L. DEVILLERS, *ibid.*, p. 676), du dimanche 27 avril au vendredi 30 avril 1354 (ADN, B 11662, fol. 3v (locus); ADN, B 11661, fol. 12r (locus)), du samedi 6 décembre 1354 au vendredi 16 janvier 1355 (mandement de l'hôtel: AEM, TCH, Anciens recueils n° 1, pièce n° 66), du jeudi 5 février au jeudi 4 juin 1355 (mandements de l'hôtel: AEM, TCH, Anciens recueils n° 1, pièces n° 59, 61, 63-64, 66-71, 74, 76, 80-82, 85), du dimanche 5 juillet au lundi 17 août 1355 (mandements de l'hôtel: L. DEVILLERS, *ibid.*, p. 616-617), du dimanche 20 septembre 1355 au samedi 30 avril 1356 (mandements de l'hôtel: *idem*, p. 617-621).

211. — Il s'agissait très probablement du châtelain de Mons, qui avait été un conseiller proche de son frère Guillaume II/IV d'Avesnes. Cf. AEM, TCH, chartrier n° 786: Vidimus donné par le garde de la prévôté de Paris le 15 août 1339 d'un acte daté de la veille par lequel Philippe VI de Valois ordonna à maître Jacques Rousselot, son conseiller, et à Jean de Cayen, chevalier, d'enquêter avec maître Henri de Jodoigne, chanoine de Cambrai, et le seigneur d'Havré, châtelain de Mons, commissaires du comte Guillaume II/IV, sur les dommages causés par les officiers royaux en la terre du Pont de Saint-Amand et en la châtellenie d'Ath (G. WYMANS, *op. cit.*, p. 170).

212. — ADN, B 9733, CDV (1354-1355), fol. 6r: *Parties d'ouvrages et manouvraiges fais ou terme de ces comptes [...] a l'hostel me dame en le Couture [...] A lui, pour le piet d'un grant keminel refaire tout nuef pour le cambre me dame, xij s. A lui, pour une noeve sierure a iij cliqués mettre a le cambre monseigneur de Havrech, iij s. vj d. [...] A lui, pour une sierure en bos mettre a l'huis de le cambre Costart, a une clef et pour une sierure a ploustre et a clef mettre a l'huis de l'estaule dou fesecyen me dame, viij s. iiij d. A lui, pour une clef de ploustre mettre a l'huis de le taillerie madame et pour une sierure a cliket mettre a l'estaule Wattier de Wagnonville, vj s.*

213. — ADN, B 7872, RGH (1355-1356), fol. 57r: *Pour ouvraiges et manouvraiges fais en l'ostel me dame en le Cousture, après le feu de le cuisine...* Également: ADN, B 7874, RGH (1355-1356), fol. 55r-57v et ADN, B 9732, CDV (1354-1355), fol. 5v.

214. — ADN, B 7872, *ibid.*, fol. 58r: *Pour les frais maistre Jehan d'Oisy, sen vallet et sen cevaul, fais a Valenchiennes ou terme de ces comptes, au venir veir l'ouvrage que on entent faire a l'ostel me dame en le Couture...*

215. — ADN, B 9732, *ibid.*, fol. 5r.

3.1. La maison dite « du Lavedielle » (ou de l'Avedielle ?), à Braine

Rachetée au seigneur de Hordain, grand bailli de Hainaut, la maison en bois dite « le Loivedielle » ou « Lavedielle » (l'Avedielle ?), située à proximité du vieux donjon de Braine, fut reconstruite en 1377 sous la supervision du maître charpentier de Hainaut Pierre Aubry. Clairement destinée à l'usage du régent, ainsi que le laisse entendre la partie du compte de la recette générale de cette année, cette acquisition pourrait avoir eu pour but d'héberger les membres de la famille comtale sur la route les menant au nord qui, passant par l'ouest de Bruxelles, prenait la direction de la Zélande²¹⁶.

3.2. La maison comtale du Roelx

Localisée à proximité des bâtiments de l'abbaye Saint-Feuillen, cette maison est mentionnée pour la première fois dans le compte de la recette générale en 1359, date à laquelle était payée sur cette propriété une rente à un certain Rifflart de Nivelles. Elle était tenue alors par une concierge du prénom de Marghot. Le même document nous apprend par ailleurs que se trouvaient dans le jardin des pieds de vigne, entretenus par le vigneron de la ville²¹⁷. Des travaux importants de maçonnerie et de charpente y furent entrepris en 1376, ainsi qu'à la tour dite « Camel » située à l'arrière de l'hôtel²¹⁸. On y fit placer alors une bannière et onze « enseignes », probablement peintes aux armes des Bavière²¹⁹.

216. — Frais de destruction de la maison préexistante (somme: 115 livres 8 sous 6 deniers). Cf. ADN, B 7908, RGH (1376-1377), fol. 118r-119v (ici fol. 118r): *Partiez pour ouvrages fais pour une maison appiellée le Loivedielle, qui acattee fu a monseigneur le bailliu, laquelle on a rassise pour monseigneur a Braine [...] A Colart Malcras, marchandet a lui par recours de amener le bos de le dicte maison et deskierkier a Braine dalés le tour [le donjon comtal] y celui entasser par monseigneur [...] A Fremín, pour sen sollaire de aler a Songnies emprunter et amener une corde pour abatre le dicte maison et pour yceli remener quant elle fu abatue jus [...] Pour les frais de Andriu Erbaut que maistre Pieres Aubris manda au Roels et qu'il aportast le longhece et larghece de le piece de terre u on devoit assir le dicte maison...* Direction des travaux de construction par le maître charpentier de Hainaut. Cf. *ibidem*, fol. 132v: *Pour les frais doudit maistre Piere fais a Braine par j jour et demy qu'il y fu envoyés pour l'ouvrage d'une maison que on y faisoit, condist de Lavedielle...*

217. — ADN, B 7881, RGH (1359-1360), fol. 59r: *A Rifflart de Nivelles, pour rente que on lui doit cescun an au terme dou Noel, pour le maison monseigneur seant delees l'abie, payet pour le Noel l'an lix, xxj s. v d. A Marghot, le meskine qui warde l'ostel monseigneur au Rues, liquelle n'y voloit plus demorer, donnet de courtesie, xv s. Au vigneron dou Ruels, pour retailler et reloyer les vingnes de le maison monseigneur au Rues, xij s. ix d. A Englebin, pour estaques de vingnes, archons, verghes et osieres, pour les dittes vingnes rappareiller, xj s.*

218. — ADN, B 7906, RGH (1375-1376), fol. 43v: *Pour ouvrages et manouvrangez fais a l'hostel monseigneur au Roels et a le tour Camel qui est deriere celi hostel, et pour estoffes accatees pour ces dis ouvrages, comptet, sommeit et deviset par maistre Jehan Frasniet et maistre Pierre Aubri, dont li somme de l'argent monte si qu'il pert par les parties contenez oudit quayer, ij^c xlv lb. xix s.* Des travaux y furent entrepris également la même année à la maison de le cense que messire a au Roels (*ibid.*, fol. 43v).

219. — La bannière fut placée sur la tour; certaines des « enseignes » le furent sur quelques-unes des fenêtres (probablement sur les croupettes les surmontant) dudit hôtel. Cf. ADN, B 7907, RGH (1375-1376), fol. 52r: *Pour les frais de iij vallés, iij kevaux a j harnas viers Valenchiennes, qui le xxiiij^e jour dou dit mois [avril] vinrent au disner de Vallenchiennes a Mons, et en menoient au Roels banieres de plonk, despendirent iij s.; fol. 69v: Partiez pour communs ouvrangez et manouvrangez*

3.3. Les maisons « du petit pont », à Maubeuge

Elles apparaissent citées en 1355-1356 *comme les maisons me dame sur le petit pont a Maubuege*²²⁰. La formule laisse entendre que ces maisons, acquises par Marguerite d'Avesnes ou qui du moins étaient alors sa propriété, avaient été construites sur ledit pont, manifestement l'un des ponts de la Sambre qui traverse la ville. On peut supposer ici encore que c'est dans ces maisons que séjournaient les membres de la famille comtale lors de leurs passages occasionnels à Maubeuge, sur la route les menant vers l'est du comté.

4. Résidences urbaines à l'extérieur du Hainaut : Bruxelles, Cambrai et Paris

Outre leurs résidences urbaines en Hainaut, les comtes disposaient d'hôtels dans trois villes situées à l'extérieur du comté, à Bruxelles, ville-étape sur la route les menant en Hollande et Zélande, à Cambrai, siège de l'évêché dont dépendait le Hainaut, et à Paris où, à l'instar de ce que l'on sait des ducs de Bourgogne et des ducs d'Orléans dès la fin du XIV^e siècle²²¹, les membres de la famille comtale disposaient d'un hôtel, lieu de leurs séjours prolongés lors de leurs visites officielles à la cour du roi ou de leurs passages occasionnels dans la capitale du royaume.

4.1. L'hôtel des comtes de Hainaut, à Bruxelles

Ville la plus importante du duché de Brabant, Bruxelles était, au nord du comté de Hainaut, une étape obligée des comtes sur la route de La Haye. Rien d'étonnant dès lors à ce qu'ils y aient acquis un hôtel, lieu d'hébergement lors de leurs déplacements réguliers, mais aussi des séjours ponctuels qu'ils y faisaient à l'occasion notamment des fêtes qui y étaient données par le duc de Brabant. La première mention de cet hôtel, qu'il n'a hélas pas été possible de localiser, remonte à février 1368, tandis que s'y trouvait Aubert de Bavière pour les joutes traditionnelles du mardi gras (22 février) offertes par le duc

219. — (suite) *fais a l'ostel monseigneur au Roels et a le tour Kamel qui est deriere celui hostel...*; fol. 70r: *Pour une baniere pour mettre sur le dicte tour, accattee a Valenchiennes, j francq francois de xxiiij s. vj d. Pour assir le dicte baniere et pour ouvrage fait a yceli assir, vj s.*; fol. 70v: *A Jehan Biernart, demorant a Valenchiennes, pour iiij taules de plonk accatteez a lui pour les ouvrages de le dicte tour, pesant iiij^c xlix livres, a iij frans et demi le cent. Et pour xj ensaignez mises sour le dicte tour et lez feniestrez et fiestissures ouvreez de plonch, pesans viij^c xl lb., parmy vij frans francois le cent, sont parmy x lb. de saudure que on eut a lui, lxxv frans francois et j quart a xxiiij s. vj d. le piece, vallent iiij^{xx} xij lib. iij s. vij d.*

220. — Travaux entrepris à la couverture desdites maisons. Cf. ADN, B 7872, RGH (1355-1356), fol. 49v.

221. — À ce propos, notamment : C. RIBEIRA-PERVILLÉ, « Les hôtels parisiens de Louis I^{er} d'Orléans (1372-1407) », *Mémoires de la Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Île-de-France*, t. 107, 1980, p. 23-70; J. RIGAULT, « Documents sur les hôtels parisiens des ducs de Bourgogne », dans *Études sur l'histoire de Paris et de l'Île-France, Actes du 100^e congrès des Sociétés savantes*, Paris, 1975. Section de philologie et d'histoire jusqu'à 1610, t. 2, Paris, 1970, p. 129-133.

Wenceslas de Luxembourg. Un certain Guillaume Bouchart y livra alors vingt perdrix destinées à garnir la table du régent²²². À la fin du XIV^e siècle et au début du XV^e siècle, cet hôtel, toujours en possession des comtes de Hainaut, était à la garde d'un concierge du nom de Sandrart Scunnelpeninck, dont la pension était payée sur la recette du bailliage de Hainaut²²³.

4.2. L'hôtel « de la Feuillie », à Cambrai

Cet hôtel se trouvait sur la place du marché au cœur même de la cité²²⁴. Résidence d'étape sur la route de Paris et de Saint-Quentin, c'est là que séjournaient également les comtes et leur famille lors des mariages célébrés dans la ville épiscopale, ainsi en 1385, à l'occasion de la double union de Guillaume d'Ostrevant et Marguerite de Bavière avec Marguerite de Bourgogne et le futur Jean sans Peur.

À partir du début du XV^e siècle, les dépenses engendrées par les travaux d'entretien réguliers furent imputées sur la recette de Bouchain²²⁵. Une importante campagne de travaux de maçonnerie et de charpente eut lieu en 1407, dont une partie des coûts, à hauteur de quelque cent quatre-vingt-treize livres, fut imputée sur ladite recette²²⁶, les frais de reconstruction du mur d'enceinte de la propriété, le long de la rue du Hamiel, l'étant quant à eux sur

222. — ADN, B 7897, RGH (1367-1368), fol. 37v: *A Willaume Bouchart, piertriseur, pour xx piertris qu'il livra a court a l'hostel monseigneur le duk a Brouxelles ou mois de septembre l'an lxxvij, que messire y fu a une fieste des jouxtez...*

223. — À partir de 1396 jusqu'au moins en 1412, cf. ADN, B 10349, Recette du bailliage de Hainaut [RBH] (1396-1397), fol. 19r: *Sandrart Sceunnuel Peninc, warde de l'ostel monseigneur le compte a Bruxelles (25 livres 10 sous l'an); B 10351, RBH (1398), fol. 16v. Cf. AGR, CC 14655, RBH (1401-1402), fol. 36r: A Sandre Scunelpeninck, wardain de l'ostel monseigneur a Bruxelles, lui a esté payet pour se pention que me tres redoubté signeurs donnet lui ont cascun an au jour saint Jehan Baptiste, pour le saint Jehan l'an iiij^e et ij, xx grans escus de Haynnau, xxxij lib. vj s. viij d.; ADN, B 10369, RBH (1411-1412), fol. 44r (montant: 31 livres); B 10370, RBH (1412-1413), fol. 37v (*idem*).*

224. — E. BOULY, *Dictionnaire historique de la ville de Cambrai, des abbayes, des châteaux-forts et des antiquités du Cambrésis*, Bruxelles, 1979, p. 15 sq.

225. — À partir semble-t-il de 1403-1404. Cf. ADN, B 8557, Comptes du domaine de Bouchain [CDBo] (1403-1404), fol. 14v: *Pour plusieurs estoffes, ouvrages et frais a le cause de le maison de le Feuillie de Cambray, dont li somme monte, comme il appert en le x^e somme des mises oudit coyer des parties, x lb. ij s. iij d.* Également: ADN, B 8558, CDBo (1404-1405), fol. 15v-16r.

226. — ADN, B 8563, CDBo (1406-1407) (compte général), fol. 22r: *Pour plusieurs ouvraiges fais en le maison de le Feuillie en Cambray, tant en pierre acatee, bos pour hourder, sollaires d'ouvriers, tant par journees comme par taske et aultres plusieurs parties, li somme de l'argent. Monte si qu'il appert par les parties contenues ou quayer devant dit en le ix^e somme des mises, c iiiij^{xx} xiiij lb. viij s. viij d.* Également dans les parties du compte correspondant: ADN, B 8562, CDBo (1406-1407), fol. 13r: *A lui [Pierart le Pottier], pour ix journees qu'il a ouvret tant affaire j noef refens en le salle de le maison de monsieur en celli ville...; fol. 19r: Au maistre carpentier de le ville de Cambray et au maistre machon d'icelli ville, donnet de courtoisie le premier jour de fevrier pour maistre Noel, maistre machon, et le maistre carpentier de monseigneur avoir le conseil d'iaus, assavoir combien estoffez et ouvraiges cousteroient a Cambray, et la entours pour les refections que il besoingnoit affaire a le maison de le Feuillie a Cambray.; fol. 20v-23r (chapitre des ouvrages à la Feuillie de Cambrai).*

la recette générale de Hainaut²²⁷. Trois ans plus tard, en janvier 1410, d'autres travaux importants y furent réalisés, au portail de l'hôtel notamment, qui donnait sur la place, de même qu'à la toiture de la salle, côté cour, pour lesquels fut envoyé le maître maçon Jean li Allars, accompagné du receveur de Hainaut et de Guillaume des Mortiers²²⁸. Ces ouvrages, à hauteur de quelque deux cent livres, furent eux aussi imputés sur la recette de Bouchain²²⁹.

4.3. L'hôtel « d'Osteriche » (ou « de l'osteriche »), à Paris

L'hôtel d'Osteriche (« de l'Autriche », également désigné « l'hôtel d'Autriche ») fut donné en 1315 à Guillaume I/III d'Avesnes par le roi de France, Louis le Hutin²³⁰. Il était probablement au nombre des possessions d'Enguerrand de Marigny qui, à la suite de son exécution, avaient été confisquées par le roi Philippe le Bel²³¹. Ce don, manifestement, s'inscrivait dans la politique de rapprochement du Hainaut et de la couronne de France, au lendemain de la prise de Valenciennes par les troupes royales, en 1296. Localisé dans le quartier du Louvre entre la rue des Poulies et la rue d'Autriche, cet hôtel se trouvait à proximité de plusieurs autres appartenant à des membres de la grande noblesse d'armes du Royaume, les Bourbon et les d'Alençon

227. — ADN, B 7955, RGH (1407), fol. 20v: *Item, le xxix^e jour de march, fu Noels a Cambray au commandement dou recepveur des mortesmaines et de Jehan Bauduin, recepveur dou lieu, pour adviser chou qu'il y avoit a faire de machonnerie a le maison de le Fuellie a Cambray...*; fol. 23r: *[...] pour viseter l'ouvraige de machonnerie con faisoit a le maison de le fueillie de Cambray et pour vir se li fons dou pan de mur con fait a l'encontre de le rue dou Hamiel sont parfont asseis pour commenchier a machonner sus...*

228. — ADN, B 7960, RGH (1409-1410), fol. 58r: *[...] Le x^e jour de jenvier, alla au Quesnoy avoeck le receveur de Haynnau pour viseter pluseurs ouvraiges de machonnerie, fosserie et autres labeurs que Jehans li Allars avoit faites a le fontaine le comte ou gard au Quesnoy. Item, de la aller a Cambray avoeck ledit receveur et maistre Willaume des Mortiers, pour adviser pluseurs ouvraiges de machonnerie et de carpenterie necessaires a faire le maison de le Foellie, dont il fisent la endroit chiertaines devises...*; fol. 59r: *Le x^e jour d'aoust, alla a Cambray pour vizeter l'ouvrage de machonnerie que on faisoit tant a l'huïsserie de le maison monseigneur a le Foellie a Cambray, comme ailleurs en celi maison, demora en celi voye, iij jours.*

229. — ADN, B 8570, CDBo (1409-1410) (compte général), fol. 18r: *Pour pluseurs ouvraiges et estoffes acattees pour le maison de le Foellie a Cambrai [...] ij^e lb. xij s. vij d.* Également les parties: ADN, B 8571, CDBo (1409-1410), fol. 19r-23r: *Parties de misez pour pluseurs estoffes, revenus que on a en l'annee de ce compte fait a le maison de men tres redoubté signeur a le Foellie a Cambrai...*; fol. 19v: *[...] A Colin Camus, couvreur de thuille, pour sen sollaire de mettre jus ou mois de septembre de ce compte le thiule qui estoit sur le salle en le maison de le Foellie a Cambrai [...] le salle qui est sur le court de le maison de le Foellie, laquelle pendoit ij piés et demi sur ledicte court au deriere viers l'ostel a le rose...*

230. — ANF, JJ, pièce n° 52 et ADN, B 1583, deuxième cartulaire de Hainaut, fol. 332r (pièce n° 101); édité dans L. DEVILLERS, *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de France*, t. 3, Bruxelles, 1874 (Publications de la Commission royale d'histoire, in-4°), p. 51, n° 146. En dernière instance: L. NYS, « Alant de Valenciennes... a Paris as juiaulz ». Le Hainaut et la France sous les derniers Capétiens et Philippe VI de Valois. Cadeaux, trousseaux et cassettes », dans *La cour du prince. Cour de France, cours d'Europe, XII^e-XV^e siècle*, éd. M. GAUDE-FERRAGU, B. LAURIOUX et J. PAVIOT, Paris, 2011 (*Études d'histoire médiévale*, n° 13), p. 433-450, ici p. 434-435.

231. — J. FAVIER, *Un conseiller de Philippe le Bel: Enguerran de Marigny*, Paris, 1963, p. 49, 219.

notamment²³². C'est là que résidaient les comtes de Hainaut lors de leurs passages à Paris, en particulier Guillaume I/III, mais aussi peut-être, quoique de façon plus occasionnelle, son épouse Jeanne de Valois, dont les séjours parisiens se multiplièrent à partir des années 1320²³³. Les années troubles consécutives aux débuts de la guerre de Cent ans, qui avaient vu Guillaume II/IV d'Avesnes s'allier à Édouard III, mirent pour un temps un terme aux visites comtales dans la capitale du royaume. Ce n'est qu'une trentaine d'années plus tard, sous la régence d'Aubert de Bavière, que dans la foulée des nouveaux contacts noués avec la cour royale, l'hôtel à nouveau fut fréquenté par les membres de la cour comtale de Hainaut-Hollande, ainsi en 1366, de la fin janvier au début de février et vers la mi-juillet, à l'occasion des discussions qui portèrent sur l'hommage rendu au titre de l'Ostrevant et le fief-rente attaché à cette terre située sur la rive gauche de l'Escaut²³⁴, en septembre 1375, dans le cadre des tractations du mariage de Guillaume d'Ostrevant et de la fille de Charles V, la toute jeune Marie de France²³⁵, à la mi-juin 1377, pour les funérailles de cette dernière, décédée inopinément à la fin du mois précédent²³⁶, à la fin de janvier 1378 encore²³⁷. En l'absence des membres de la cour, l'hôtel était laissé à la garde d'un concierge, Jean Fontaine dans les années 1360 et 1370²³⁸, Laurent le Mercier dans les années 1390²³⁹, Guillaume Loris à partir de 1399²⁴⁰.

232. — J.A.M.Y. BOS ROPS, « Guillaume VI, comte de Hollande, à Paris. Histoire de ses résidences (1315-1418) », dans *Actes des Journées internationales Claus Sluter, Dijon, Conseil régional de Bourgogne, 17-21 septembre 1990*, Dijon, 1992, p. 59-67, ici p. 61-63.

233. — Il semble en réalité, contrairement à ce qu'affirme J.A.M.Y. Bos-Rops (*idem*, p. 61), que Jeanne de Valois, lors de ses passages à Paris, séjournait de préférence à la cour de son frère, à Saint-Germain-en-Laye en particulier. La lecture de ses comptes de l'hôtel fait clairement apparaître que les séjours à l'hôtel d'Osteriche étaient alors beaucoup moins fréquents qu'à la cour du roi.

234. — Départ d'Aubert de Bavière pour Paris le mercredi 28 janvier 1366 (AMV, CC 718, CVV, fol. 17v). Il s'y trouvait le 2 février (AEM, TCH, Anciens recueils n° 42, n° 2, fol. 6r). Il s'apprêta encore à partir pour Paris dès le 5 juillet (visite rendue au roi de France) (AMV, CC 719, Comptes de la ville de Valenciennes [CVV], fol. 16v). Il y séjourna du mardi 14 juillet jusqu'au lundi 20, voire même peut-être encore jusqu'au jeudi 23 (ADN, B 10299, RBH, fol. 16v ; L. DEVILLERS, *Cartulaire des comtes de Hainaut...*, t. 2, 1883, p. 102-103, n° 474 (lettre donnée).

235. — Aubert de Bavière est sur le départ pour Paris le jeudi 13 septembre 1375 (ADN, B 10318, RBH, fol. 17v). Au mois de janvier, en prévision du séjour en son hôtel d'Osteriche, on y fit envoyer à partir du Hainaut chapons, oiseaux de rivière, etc. Cf. ADN, B 7894, RGH (1365-1366), fol. 35v : *Pour pluiseurs pourvances, si comme de capons, d'oysiaus de riviere commins et autres pourvances que li rechevere accata et envoia a Paris a voiture pour l'ostel monseigneur le duck Aubiert qui y fu, ou mois de jenvier, et pour les frais et sollaire, lxxvij lb. xvij s. En août, on en fit revenir le surplus de vin qui y avait été envoyé. Cf. idem, fol. 28r : A Clap de Malines et a Hanekin le Fevre, cartons, pour amener ou mois d'aoust l'an lxxvj de l'hostel monseigneur d'Osteriche de Paris au Caisnoit, vj keuwes et j touniel de vin de pourvances monseigneur, qui y estoient demorees, lvj lb. xiiij s. iiij d.*

236. — Séjour d'Aubert de Bavière et de Marguerite de Brieg à Paris les samedi 13 juin et dimanche 14 (ADN, B 10319, RBH, fol. 17r).

237. — Séjour d'Aubert de Bavière et Marguerite de Brieg à Paris vers le 24 janvier 1378 (AMV, CC 736, CVV, fol. 20r).

238. — ADN, B 7894, RGH (1365-1366), fol. 43v ; AEM, TCH, Anciens recueils n° 42, pièce n° 2 (1366-1370) ; ADN, B 7901, RGH (1372-1373), fol. 108r.

239. — ADN, B 7922, RGH (1392-1393), fol. 26r ; B 7925, RGH (1393-1394), fol. 26v ; B 7927, RGH (1394-1395), fol. 54r ; B 7930, RGH (1395-1396), fol. 46v.

240. — ADN, B 7951, RGH (1404-1405), fol. 61v : *A Willaume Loris, conchiere de l'ostel a l'Ostrice monseigneur a Paris, pour sen solaire de avoir wardet ledit hostel le terme de vj ans acom-*

C'est dès les années 1360 précisément, en janvier et à l'été de 1366, alors que Charles V faisait réparer et embellir le Louvre tout proche, qu'apparaissent dans la recette générale les premiers travaux entrepris en cet hôtel parisien, à hauteur d'un montant de quelque 187 livres²⁴¹. Un compte particulier de ces ouvrages, couvrant la période de février 1366 à février 1370, fut par ailleurs dressé par Grard Flamens, receveur des rentes et revenus perçus sur le royaume de France, sur lesquels fut imputée la plus grande partie de la dépense qui s'élevait au montant considérable de quelque mille deux cent quinze francs²⁴². Très détaillé, ce compte permet de se faire une idée assez précise de la configuration générale de la propriété. S'y trouvait un corps de bâtiment principal, auquel était adjointe la conciergerie proprement dite et qui abritait une salle basse et une salle haute de même qu'une chapelle. À l'étage se trouvaient plusieurs chambres dont la « chambre monseigneur le duc » et une chambre « des chevaliers ». La salle possédait un décor héraldique peint. Une tourelle avec un escalier à vis, peut-être inspirée de celle du Louvre, fut mise en chantier, qui était destinée à mener aux chambres et aux commodités. On fit également reconstruire le mur de clôture séparant la propriété de celle, mitoyenne, de l'hôtel d'Alençon, contre laquelle se dressait ladite tourelle. Des étables (écuries) donnaient sur le jardin, dans les greniers desquelles était entreposé l'avoine des chevaux. À l'été de 1372, des travaux y étaient toujours en cours quand on fit envoyer au concierge par le chapelain du sénéchal de Hainaut le montant à payer aux ouvriers²⁴³. En septembre 1375, en prévision de la venue prochaine d'Aubert de Bavière à Paris, des travaux furent à nouveau entrepris, pour un montant global de quelque deux cent quatre-vingt-deux livres. On remplaça de nouvelles verrières, on repava de dalles de pierre la cuisine, on refit les lambris de la salle, de la chambre du duc, de celle du comte d'Ostrevant²⁴⁴. Durant quelque dix-huit ans, ensuite, les comptes de la recette générale n'enregistrent plus aucune dépense de travaux à l'hôtel d'Ostrevant, et ce en dépit de certains séjours qu'y fit Guillaume, à la fin du printemps de 1388 notamment, à l'occasion

240. — (suite) *plis au xxij^e jour d'avril iiiij^e v, a xx couronnes d'or dou roy l'an, sont cxx couronnes. Item, qu'il avoit payet dou sien en le retenue doudit hostel a pluseurs fois en ce terme, xxxiiij couronnes dou roy, sont vj^{xx} xiiij couronnes, de laquelle somme lui a estet payet par le receveur des mortemains dont il a compté par deviers monseigneur, xliij couronnes, remaint que devant est audit Willaume, dont li recheveres fait chi endroit rendage, cxj couronnes, vallent audit pris clxxiiij lib. xvj s. vj d.* ADN, B 7954, RGH (1407), fol. 18v; A Willaume Loris, *conchiege de l'ostel a l'Ostrevant monseigneur a Paris, pour sen sollaire de warder ledit hostel le terme de ij ans acomplis au xxij^e jour d'avril de ce compte, xl couronnes de France, a xxx s. le piece, montent lx lib.*

241. — ADN, B 7894, RGH, fol. 43v; B 7893, RGH, fol. 45r.

242. — AEM, TCH, Anciens recueils n° 42, pièce n° 2 (1366-1370). Repéré par J.A.M.Y. Bos Rops, « Guillaume VI, comte de Hollande, à Paris... », *op. cit.*, p. 62 n. 19.

243. — ADN, B 7901, RGH, fol. 108r, 109v, 112v.

244. — ADN, B 7906, RGH, fol. 41r; B 7907, RGH, fol. 43v-45r. Arriérés payés au maçon parisien Pierre le Duc en décembre 1376. Cf. ADN, B 7909, RGH, fol. 32r.

des importantes joutes qui y furent alors données²⁴⁵. Ce n'est qu'à partir de l'automne de 1392 que réapparaissent des travaux imputés à nouveau sur la recette générale²⁴⁶, entrepris probablement à l'occasion d'un passage à Paris du comte d'Ostrevant²⁴⁷. Les ouvrages, d'un montant de quelque cent quarante-trois livres, consistèrent alors en travaux divers de maçonnerie (réfection du mur de la cuisine, réparations des degrés de la grande salle), de couverture (couverture de tuiles des grandes écuries) et de verrerie (placement de trois verrières en la grande salle, en la chapelle et en la chambre du comte d'Ostrevant). Un peintre se chargea de peindre sur les murs (non identifiés) dix écus aux armes d'Aubert de Bavière. Ces ouvrages furent évalués et reçus par le maître charpentier du Hainaut, Jean Jonnecart, qui fut envoyé à Paris en décembre de la même année. En 1393-1394, les ouvrages rendus par Laurent le Mercier, le concierge de l'hôtel, furent autrement plus modestes ; ils ne s'élevaient plus qu'à quelque vingt-six livres²⁴⁸. On aménagea alors à proximité de la chambre du comte une chambre de retraite, on refit de neuf une cheminée et on en plafonna une autre, là où *les paiges dou roy gisoient*. La dernière campagne de travaux repérée dans les comptabilités hennuyères, à hauteur d'un montant de quelque cent cinquante-trois livres, remonte à l'année 1394-1395. Les ouvrages ici encore concernèrent des aménagements d'intérieur : construction de cheminées dans diverses chambres, celles du receveur, des clercs, etc., placement de cloisons de bois dans la chambre du concierge, ouverture de fenêtres, mais aussi des travaux de charpente et de couverture²⁴⁹.

4.4. L'hôtel dit « du Porc-Épic », à Paris

En novembre 1409, peu après avoir cédé son hôtel « d'Autriche », Guillaume IV/VI de Bavière déménagea en un nouvel hôtel que venait de lui donner l'oncle de son épouse, Jean de Berry²⁵⁰. Cet hôtel, dit « Poterne » ou « du Porc-Épic », en raison semble-t-il d'un décor à ses armes et sa devise que Louis d'Orléans, qui l'avait occupé de 1397 à 1404, avait fait apposer

245. — Du 15 mai au 8 juillet 1388. Cf. ADN, B 7916, RGH, fol. 41r ; B 10331, RBH, fol. 36v-37r (il est à Paris encore le 2 juillet).

246. — ADN, B 7922, RGH, fol. 26r ; B 7923, RGH, fol. 43r-44r.

247. — Guillaume d'Ostrevant était à Paris le dimanche 3 novembre 1392. Cf. ANF, X(1A) 1477, fol. 14r. Cf. F. LEHOUX, *Jean de France, duc de Berri. Sa vie, son action politique (1340-1416)*, 4 vol., Paris, 1966-1968, ici vol. 2, p. 294 n. 3.

248. — ADN, B 7925, RGH, fol. 26v ; B 7926, RGH, fol. 37r-v.

249. — ADN, B 7927, RGH, fol. 54r-55r (poste comptable reversé sur le compte de l'année suivante) ; B 7930, RGH, fol. 46v.

250. — AEM, TCH, chartrier n° 1733, orig. sur parchemin : copie vidimée par les échevins de Lille d'un acte de novembre 1409 portant sur la cession en don irrévocable par Jean, duc de Berry, de son hôtel de la rue de Jouy à Paris (G. WYMANS, *op. cit.*, p. 274, 366) ; édité dans *Cartulaire des comtes de Hainaut...*, éd. L. DEVILLERS, 3, p. 413, n° 990. Également, *idem*, p. 420, n° 994 (ratification du don par le roi Charles VI). Remerciements à Boris Bove, qui accepté de nous communiquer ses notes relatives à cet hôtel, destinées à la publication d'un ouvrage consacré aux hôtels princiers de Paris.

au-dessus du portail d'entrée situé rue de Jouy²⁵¹, était localisé près de l'église paroissiale Saint-Paul, sur la parcelle comprise entre la rue Saint-Antoine, la petite rue Percée (rue du Prévôt), le prolongement de la rue de Jouy (rue Poterne-lès-Saint-Pol, aujourd'hui rue Charlemagne) et le mur de l'enceinte de Philippe Auguste²⁵². Il est probable, ainsi que l'a suggéré J.A.M.Y. Bos-Rops, que ce don ait été suggéré au duc par Jean sans Peur en personne, une manière pour lui en somme de remercier son beau-frère pour son implication dans les négociations qu'il avait engagées avec la reine Isabeau de Bavière. Le même auteur y voit toutefois encore d'autres raisons possibles : la nécessité, en ces temps troublés, de pouvoir disposer à Paris d'un lieu sûr, plus sécurisé que ne l'était l'hôtel d'Autriche, et la proximité de l'hôtel Saint-Paul, alors la principale résidence du roi au centre de Paris²⁵³.

Le plus grand confort de cette vaste propriété a dû constituer un argument autrement décisif. Offert après 1367 par le roi Charles V au prévôt de Paris Hugues Aubriot²⁵⁴, acheté en 1381 par Guy de la Trémoille, donné vers 1384-1385 par Charles VI à Pierre de Giac, chancelier de France, l'hôtel, dit alors « du Prévôt », avait été acquis par Louis d'Orléans en décembre 1397 pour le prix de 8000 écus d'or. C'est alors que furent entrepris d'importants travaux de rénovation et d'agrandissement. Une nouvelle bibliothèque y fut aménagée, agrémentée de peintures murales dues au peintre et valet de chambre du roi, Colars de Laon, de même qu'à Jean de Saint-Éloi, qui s'était déjà illustré aux Célestins de Paris et en son hôtel parisien de Bohême. Des ouvrages de maçonnerie y furent dirigés, de 1399 à 1400, par le maçon royal Raymond du Temple : déplacement de la chapelle, pose de nouvelles verrières, importants travaux de charpente, construction d'un escalier à vis et de nouvelles galeries reliant entre eux les divers corps de bâtiment, menant à l'étage à la grande salle et à la chambre « de parement » ornée de vitraux aux armes du duc et du roi²⁵⁵. Quatre ans plus tard, toutefois, Louis d'Orléans l'échangea contre l'hôtel des Tournelles que possédait Jean de Berry. Ce dernier le revendit peu après, par acte du 12 juin 1404, à Jean de Montaigu, grand maître d'hôtel du

251. — C. RIBERA-PERVILLE, « Les hôtels parisiens... », *op. cit.*, p. 38. Dans un « retrait », petite pièce localisée à proximité des « galeries neuves », se trouvait en outre un panneau de verre comportant l'emblème du duc d'Orléans, le loup et le porc-épic (*idem*, p. 39).

252. — La propriété était bel et bien mitoyenne, semble-t-il, au mur d'enceinte. Guillaume IV/VI, à la suite du don, aurait été amené en effet à payer une rente pour la propriété du vieux rempart jouxtant les jardins. Cf. J. HILLAIRET, *La rue Saint-Antoine*, Paris, 1970, p. 162-164.

253. — J.A.M.Y. BOS-ROPS, « Guillaume VI, comte de Hollande, à Paris... », *op. cit.*, p. 63.

254. — G. FAGNIEZ, « Documents inédits sur les hôtels de H. Aubriot et d'A. Chauveron, prévôts de Paris », *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France*, t. 5, 1878, p. 84-91.

255. — C. RIBERA-PERVILLE, *op. cit.*, p. 36-37 (avec pièces justificatives en annexes). À ce propos également : A. ALEXANDRE, « Présence de Louis d'Orléans à Paris : résidences et chapelles privées », dans *Paris, capitale des ducs de Bourgogne*, dir. W. PARAVICINI, B. SCHNERB, Ostfildern, 2007 (Behefte der Francia), p. 373-388.

roi Charles VI, qui lança à son tour une importante campagne de transformations. Au lendemain de son exécution, l'hôtel revint au duc de Berry, qui le céda au comte de Hainaut.

À la mort de Guillaume de Bavière, l'hôtel fit retour au roi, mais dès octobre 1418, Jean IV de Brabant et sa jeune épouse, Jacqueline de Bavière, tirant profit de l'atmosphère de libéralités qui prévalait alors à la cour, parvinrent à se le faire restituer. La situation politique en Hainaut et Hollande-Zélande les ayant détournés de la capitale du Royaume, par ailleurs désertée par le roi Charles VI, l'hôtel fut ensuite confié à un concierge. À l'abdication de Jacqueline, il passa à Philippe le Bon²⁵⁶.

Le mobilier de l'hôtel nous est connu par deux inventaires, le premier dressé en date du 20 novembre 1409²⁵⁷, à l'occasion probablement du déménagement, le second établi le 13 novembre 1418 par le notaire royal Robert de Harduin, en présence du concierge, Oudo Grant Villon, et de représentants du comte de Saint-Pol et de Jean IV de Brabant qui était entré en sa possession²⁵⁸. Si une partie du mobilier inventorié provenait bel et bien sans doute de l'hôtel d'Autriche, nombreuses étaient également les pièces ayant appartenu au propriétaire antérieur, Jean de Montaigu, telle cette chambre de tapisserie, pavillon, ciel et dossier de lit, aux armes de sa famille. Certaines des pièces de tapisserie, outre les nombreux autres objets utilitaires (ustensiles de cuisine, linge de table, etc.), éléments mobiliers ou objets de curiosité, parmi lesquels une tête de serpent, *la quelle teste est menee en Haynau de par mon dit seigneur*²⁵⁹, se retrouvent d'un inventaire à l'autre, ainsi ce « demi ciel (de lit) et dossier à la façon de Bretagne » ; d'autres en revanche figurent dans l'inventaire de 1418 mais sont absents de celui de 1409, acquis en toute hypothèse donc dans l'intervalle des quelque sept à huit ans. L'inventaire de 1409, en outre, signale six tapis « de plusieurs histoires », qui étaient alors tendus dans la grande « salle du commun » (il est probable que ces tapisseries faisaient elles aussi partie à l'origine du mobilier de l'hôtel du Porc-Épic). Sans

256. — À ce propos, A. VERKOOREN, *Inventaire des chartes et cartulaires des duchés de Brabant et de Limbourg et des pays d'Outre-Meuse*, 3^e partie: chartes originales et cartulaires, vol. 4, Bruxelles, 1976, n° 9576, 9578, 9597. Également, J. HILLAIRET, *op. cit.*, p. 164; J.A.M.Y. BOS ROPS, *op. cit.*, p. 64.

257. — AEM, TCH, Anciens recueils n° 115, fol. 5 ; édité dans A.-F. LACROIX, A. MATTHIEU, *Livres de la trésorerie des chartes du Hainaut. 1435. Inventaire des meubles de l'hôtel de Guillaume IV, duc de Bavière, à Paris. 1409*, Mons, 1842 (Publications de la Société des bibliophiles belges séant à Mons, n° 12) ; L. DEVILLERS, *Cartulaire...*, *ibid.*, t. 3, 1886, p. 414-418.

258. — ADN, B 9325, pièce n° 112.895 ; édité dans J. FINOT, *op. cit.*, p. 199-200.

259. — AEM, TCH, Anciens recueils n° 115, fol. 5 ; *ibidem*, fol. 4r. Cette « tête de serpent » ne serait autre que la tête de crocodile momifiée du Musée du Folklore et de la Vie montoise, ou Maison Jean Lescarts, de Mons. À ce propos, J.-L. LE QUELLEC, « La naturalisation du dragon en Europe », *Cahiers internationaux de Symbolisme*, 1997, p. 177-212, n° 86-88. Également la notice de Marie-Cécile Bruwier (n° 55), dans *Mémoires d'Orient. Du Hainaut à Héliopolis*, dir. M.-C. BRUWIER, catalogue d'exposition, Morlanwelz, musée royal de Mariemont, 7 mai-17 octobre 2010, 2010, p. 468-469.

doute, au nombre de celles-ci, se trouvaient le « grand tapis des Neuf Preux » et celui de « l'histoire du Crucifix », que cite l'inventaire de 1418.

En guise de conclusion

Aucun des hôtels comtaux repérés, que ce soit à Valenciennes, à Mons ou ailleurs en Hainaut et à l'extérieur du comté, ne nous est conservé. Dans nombre de cas, à Valenciennes en particulier, le parcellaire ancien a même connu de telles modifications qu'il n'est plus aujourd'hui possible à partir du bâti actuel de se faire la moindre idée de la configuration originelle des lieux. L'étude de ces résidences urbaines en était dès lors réduite à s'appuyer sur l'apport des documents iconographiques, des anciens plans de ville et bien sûr, des documents de la pratique, comptabilités centrales et domaniales. S'il est certes *a priori* difficile, sinon impossible, de procéder à une reconstitution de ces hôtels urbains et leurs dépendances à partir de cette seule documentation, les comptes du moins permettent d'identifier les différentes pièces de fonction, leurs distributions, l'affectation des chambres aux membres du cercle proche du comte, ses conseillers et les officiers de son hôtel et celui de son épouse. Y fourmillent par ailleurs les indications relatives aux orfèvres, peintres, tailleurs d'images, verriers que l'on y voit intervenir. Ne fût-ce que de ce point de vue déjà, ces documents sont d'un intérêt remarquable pour l'étude de la vie à la cour, dans le contexte de ses séjours urbains.